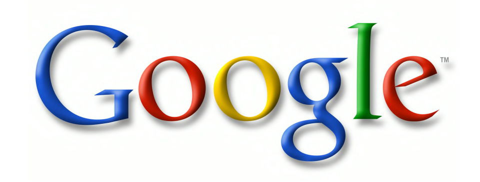




Catherine Eden

1801

MALVINA.

Tom. 4.



Qui etes vous, qui cherchez vous, pourquoi venir troubler la Cendre des Morts.

Binet Del. P. F. Tardieu Direx.

MALVINA,

Par Madame ***,

Auteur de *Claire d'Albe*.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez Maradan, Libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n°. 16.

AN IX. — 1800.

MALVINA.

CHAPITRE PREMIER.

Scène d'amour.

Cependant mistriss Clare s'inquiète et s'étonne de ne point voir revenir son amie. Elle écrit pour s'informer des motifs de son retard. Cette lettre réveille Malvina du doux songe où elle s'endormait, et lui rappelle que sir Edmond n'existe pas seul au monde. L'instant d'après, elle apprend par mistriss Moody, qui le tient d'Anna, que mistriss Birton, surprise des longues absences de sir Edmond, qu'elle ne pouvait pas attribuer à l'amour de la dissipation,

puisqu'on ne le rencontrait plus dans aucune partie de plaisir, l'avait fait suivre par M. Fenwich, et s'était assurée qu'il passait toutes ses journées chez mistriss Moody ; qu'en conséquence, elle avait chargé mistriss Tap d'y aller pour s'informer, avec adresse, de toutes les personnes qui habitaient dans cette maison. — Malvina, alarmée de l'inquiète perquisition de mistriss Birton, et rappelée à elle-même par la lettre de mistriss Clare, sentit que les jours de bonheur étaient passés, et qu'il était temps de partir. Elle attendit Edmond avec impatience, et aussitôt qu'il fut venu, elle lui fit part de ce qu'elle avait appris et du projet qu'elle avait formé. — Malvina, ma tendre amie! lui dit-il, se peut-il que vous ayez conçu la pensée de me quitter? ne sommes-nous pas

libres l'un et l'autre? qui donc nous empêche de fixer pour jamais le bonheur auprès de nous? Enivré d'amour et du plaisir de vous voir chaque jour, j'oubliais qu'il est une félicité au-dessus de celle de vous aimer; mais le moment est venu de la connaître, et il faut que Malvina m'appartienne, non plus seulement par le don de son cœur, mais par celui de sa main et de sa foi..... Ne rougissez pas, ma charmante amie; votre délicate pudeur doit-elle s'effrayer du bonheur de votre amant?
— Edmond! cher Edmond! lui dit-elle, je le sens; il m'est désormais impossible de vous résister, et si vous l'exigiez, je vous suivrais demain à l'autel. Mais quand mon courage m'abandonne, c'est à votre générosité que j'ai recours; c'est à elle que je demande de ne point

abuser de votre empire, de soutenir ma faiblesse et de me rappeler des sermens que vous pouvez me faire oublier. — Chère Malvina! répondit-il, qui pourrait abuser de votre angélique douceur? de quoi ne triompherait-elle pas? Non, non, dussé-je être la victime de ma franchise, je ne trahirai pas votre confiance, et rien ne vous sera caché: vous saurez donc que mistriss Birton a entre ses mains un ordre de milord Sheridan, qui lui permet de vous enlever votre enfant aussitôt qu'elle vous saura mariée. — Ah, dieu! s'écria Malvina en pâlissant, Edmond, qu'avez-vous dit? c'en est donc fait! il faut renoncer à vous! — Y renoncer, Malvina! reprit-il en la fixant avec des yeux pleins d'amour et pressant ses deux mains contre sa poitrine, y renoncer!

Qu'as-tu osé dire? quel blasphême viens-tu de proférer? et comment ton cœur a-t-il permis à ta pensée de le concevoir? Nous séparer, Malvina! eh quoi! ne sens-tu pas que désormais nous ne pouvons plus que mourir ou vivre ensemble? — Edmond, reprit-elle en pleurant, j'ignore si je pourrai survivre au malheur de ne plus vous voir; mais, n'importe, ma vie dût-elle être le prix de notre séparation, je ne hasarderai pas de voir passer Fanny, ce précieux dépôt que me confia l'amitié, entre les mains de l'odieuse mistriss Birton. Ah, dieu! à cette seule idée, je sens tout mon sang frémir; il me semble voir le ciel, la terre et Clara elle-même se révolter contre moi et me reprocher éternellement mon parjure; et vous-même, Edmond, vous, quelle foi

pourriez-vous ajouter à mes sermens, quand vous m'en auriez vu violer de si saints, de si irrévocables? Quelle confiance pourrait vous inspirer une femme en qui la passion l'aurait emporté sur le devoir? quel bonheur pourrait vous donner une infortunée que sa conscience déchirerait jusques dans vos bras?... — Malvina, interrompit-il, ah! vous m'êtes trop chère pour que mon bonheur me rendît heureux s'il ne fesait pas le vôtre! Non, non, ne croyez pas que, pour vous posséder, je veuille troubler la paix de votre ame céleste, et irriter les cendres de votre amie, en vous ôtant son enfant; mais, femme idolâtrée, tu pourrais, en m'appartenant, garder près de toi la fille de ta Clara; je jouirai des soins touchans que tu lui rendras, et te demanderai seulement

de les partager quelquefois. — Ah! mon Edmond, quelle image ravissante! montre-moi qu'elle est possible, et c'est avec délice, c'est avec transport que Malvina se donnera à toi. — Ecoutez, Malvina, reprit-il très-vivement, après-demain matin, à la petite pointe du jour, vous vous rendrez à un mille d'Edimbourg sur le bord de la mer; là est une église abandonnée qui fut bâtie jadis par les rois d'Ecosse, et qui sert maintenant à ceux qui professent votre religion; un prêtre catholique s'y trouvera, je vous y attendrai, et aux pieds des saints autels, le ciel recevra nos vœux; mais le secret de notre union restera entre nous et lui: en sortant de l'église, je vous conduis dans une petite campagne solitaire à quelques milles d'Edimbourg, qu'un de mes amis consent

à me vendre en secret; je vous y laisse, et aussitôt je pars pour Londres; je vole chez milord Sheridan, je m'en fais connaître, estimer; il est touché de notre amour, il se rend à nos voeux; il nous laisse sa fille, j'en reçois la promesse de sa bouche, un écrit la confirme; je le pose sur mon sein, c'est le sceau de votre bonheur; je revole vers vous, Fanny vous reste, vous m'appartenez, la mort même ne nous sépare pas, et nous sommes heureux pendant l'éternité. — Malvina était si émue en l'écoutant, qu'elle fut quelques momens hors d'état de parler; la tête penchée sur ses deux mains, elle semblait méditer la réponse qu'elle allait faire : Edmond, craignant que ses réflexions ne lui fussent pas favorables, la conjurait de s'expliquer dans les termes les plus

pressans

pressans et les plus passionnés, et tout en redoutant un refus, il ne pouvait en supposer la pensée, et l'impétueuse impatience qu'il retenait à peine était prête à éclater, lorsqu'après un assez long silence, Malvina se tourna vers lui avec une grâce inimitable, les yeux baissés et les joues couvertes du plus vif incarnat. — Cette main est à vous, dit-elle en la lui présentant, mais ce n'est qu'à votre retour de Londres que je puis consentir à vous la donner. Partez donc Edmond, allez persuader milord Sheridan; cela vous sera facile; de faux rapports ont abusé de sa crédulité, il suffira de l'éclairer pour nous le rendre favorable; montrez-lui vos généreuses dispositions en faveur de sa fille, et soyez sûr qu'il cédera; et alors, Edmond, revolez vers votre Mal-

vina, et vous verrez, quand elle sera libre de pouvoir se donner à vous, si son cœur saura répondre au vôtre. — En la voyant résister à ses prières, Edmond, irrité d'être déçu dans ses espérances, s'abandonnant à tout l'emportement de son caractère et de sa passion, s'écria, avec véhémence : — Non, non, non, n'espère pas que je te quitte ainsi, n'espère pas que je m'éloigne avant d'avoir acquis sur toi des droits aussi sacrés qu'inviolables ; que je sois écrasé si je le fais ! Malvina ; il faut que tu m'appartiennes, dusses-tu en être la victime et moi aussi : oui, je le jure, tu seras à moi en dépit du monde entier, de tes sermens et de lui-même. — Edmond, reprit-elle avec une surprise mêlée de dignité, quel fruit espérez vous de cet emportement? croyez-vous faire céder par

la crainte, celle qui a su résister à l'amour? — Ne parle point d'amour, interrompit-il d'un ton farouche; je le vois trop maintenant, tu ne m'aimas jamais. — Il ose dire que je ne l'aime pas! s'écria-t-elle en joignant ses mains vers le ciel. — Non, tu ne m'aimes pas; si tu m'aimais, mon désespoir t'aurait touchée, mes instances t'auraient attendrie; en vain l'image de ton amie aurait lutté contre mon amour, en vain serait-elle venue du fond de son tombeau te disputer à moi, elle ne l'aurait pas emporté; mais, toute morte qu'elle est, milady Sheridan conserve sur toi une puissance qu'aucune autre ne peut balancer, et ton paisible cœur ne connut jamais que l'amitié. — Il ose dire que je ne l'aime pas! répéta Malvina avec l'accent le plus douloureux. — Non, tu

ne m'aimes pas comme je t'aime; l'amour ne règne point en tyran dans ton ame, tu sais le soumettre à la raison, aux convenances, il ne te fait rien oublier. — O mon Edmond! ose le dire, s'il l'emportait sur le devoir, m'estimerais-tu encore? — Que parles-tu de mon estime? est-ce elle qui doit t'occuper? Ah! tu n'y songerais pas tant, si tu pensais plus à mon amour. — Et la conscience, Edmond! est-il un bonheur que ses reproches n'empoisonneraient pas? — Malvina, quand l'amour n'est pas une flamme qui échauffe, mais un feu qui brûle, qui consume, qui dévore, il étouffe tout, tout, jusqu'à la conscience. — O Edmond! s'écria-t-elle en gémissant, si tu savais le mal que tu me fais, en paraissant douter de ma tendresse! — Mais, dis, Malvina, dis,

si tu m'aimais, pourquoi me laisserais-tu en proie à de si cruels tourmens? pourquoi ne comblerais-tu pas mes voeux? O ame de ma vie! continua-t-il en la pressant dans ses bras, si le saint engagement que je te propose ne t'effraye que par la crainte qu'il ne soit pas assez secret, fais plus encore, donne-toi à ton amant, enchaîne-toi sur son cœur brûlant, et n'ayons d'autre témoin que le ciel, de nos voeux et de notre bonheur. — Edmond! Edmond! répondit-elle éperdue et en s'éloignant avec effroi, peut-être serais je moins coupable, je ne sacrifierais que moi. — Eh! pourquoi serais-tu coupable? reprit-il avec une ardeur qu'il ne pouvait plus modérer, n'es-tu pas libre? ne t'appartiens-tu pas? à qui dois-tu compte de tes actions? crains-tu l'opinion publique? mais qu'est-

elle devant le bonheur de ton amant? — O l'insensé! s'écria-t-elle en s'éloignant encore; l'insensé, qui, dans son étrange égarement, veut se dérober à lui-même le bien le plus précieux, celui qui peut seul répandre la paix sur sa vie, la vertu de sa femme! Dis-le, dis, homme aveuglé, comment ne rougirais-tu pas de recevoir ma main, si, en te la donnant, je n'avais plus qu'elle à t'offrir? — O ma Malvina! interrompit-il impétueusement, laisse, laisse aux amans vulgaires ces subtiles distinctions, ces craintes pusillanimes, ces préjugés populaires; avec un sentiment comme le nôtre, nous devons suivre d'autres lois. Eh! que fait à ton amour l'instant où les hommes y mettent leur sceau? en as-tu besoin pour te donner à moi? et accorderas-tu à une de leurs institutions

té que l'excès de mon amour n'aura pu obtenir ? Non, Malvina, non; le bonheur de te posséder ne doit émaner que de ta seule volonté; c'est un bien qu'il n'appartient pas aux hommes de donner, et que l'amour seul doit recevoir de l'amour. O mon ame ! rien que lui entre toi et moi, que lui seul nous unisse, n'est-ce pas, ma Malvina ? tu le veux ; mais, non, non, ajouta-t-il vivement et en l'entourant de ses bras ; ton doux silence a été entendu de ton amant, il ne veut pas d'autre réponse. — Arrêtez, Edmond, s'écria-t-elle en s'efforçant de s'arracher auprès de lui : ses efforts sont vains ; en proie à son délire, il la retient contre son sein, il la couvre de baisers. — Arrêtez, dit-elle d'une voix plus faible. — Il n'écoute rien, ses lèvres enflammées ont touché celles de son

amante, quelle force humaine pourrait enchaîner ses transports ? l'univers entier s'écroulerait, qu'il ne l'entendrait pas. — Dans cet instant, la voix seule de la vertu indignée pouvait arriver jusqu'à lui. — Laissez moi, s'écrie Malvina avec cet accent qui commande et auquel la frénésie même ne résista jamais. — Edmond éperdu obéit ; elle fuit sans qu'il songe à la retenir ; elle cache sa rougeur brûlante derrière un rideau qu'elle inonde de ses larmes : en vain Edmond à ses pieds veut-il obtenir son pardon ; elle résiste à ses prières, elle refuse même de jeter un regard sur lui. — Partez, lui dit-elle, partez ; je ne vous reverrai qu'à votre retour.

Dans le caractère indompté d'Edmond, l'orgueil l'emportait souvent sur la tendresse ; il s'indigne à la

fin de supplier si long-temps, et d'une voix où la colère se mêlait au désespoir, il l'assure que, s'il sort sans avoir obtenu sa grâce, elle ne le reverra jamais. Cette menace révolte la fierté de Malvina, et sans daigner lui parler, elle lui fait signe de la main de s'éloigner. Surpris d'un orgueil qui prétend s'égaler au sien, il ne conjure plus, il ne gémit plus, il sort désespéré; mais en arrivant chez lui, il succombe accablé sous la violence des passions qui bouillonnent dans son sein, et une fièvre ardente le saisit. Malvina l'apprend, et à l'instant elle est vaincue, et toute autre considération disparaît; elle croit le voir mourant une seconde fois, une seconde fois elle s'accuse d'être la cause de sa mort; et dès-lors il n'est plus de sacrifice qu'elle ne veuille faire, plus

de devoirs qu'elle n'oublie, plus de preuve d'amour qu'elle ne soit prête à donner. — O mon Edmond! vis pour ta Malvina, lui écrit-elle; Malvina ne veut plus vivre que pour toi; marque le lieu, le temps, l'heure où tu veux recevoir sa foi, et elle vole aussitôt s'engager pour jamais.

Sans doute, malgré les miracles d'amour, ce billet n'eût pas suffi pour guérir Edmond, si son indisposition avait été autre chose qu'un accès de fièvre violent, mais passager, et occasionné seulement par les agitations bouillantes et tumultueuses qu'il avait éprouvées. Dès le lendemain, Malvina le vit arriver chez elle, le cœur plein de joie et de reconnaissance, et quoique repentant de son emportement de la veille et soumis en apparence, toujours

constant néanmoins dans sa volonté, et ayant déja pris toutes les mesures nécessaires pour obliger Malvina à se trouver le lendemain matin, de bonne heure, à l'église où ils devaient recevoir la bénédiction nuptiale. Elle se sentit interdite, en voyant que le moment irrévocable était enfin arrivé: un désordre confus s'éleva dans son ame, et le souvenir de ses devoirs luttant contre le sentiment de l'amour, lui livra un cruel assaut, mais ce fut le dernier. Elle surmonta le trouble qui l'obsédait, et, quoi qu'il en pût arriver, elle déclara qu'elle ne rétracterait pas sa promesse, et qu'elle se rendrait le lendemain matin à l'église indiquée.

Le combat que venait d'éprouver Malvina n'avait pas échappé aux yeux d'Edmond, et il avait senti combien il eût été plus délicat à lui de ne

point abuser d'un ascendant qui enchaînait Malvina, malgré elle, dans une démarche qu'elle se reprochait; mais l'amour d'Edmond, il en faut convenir, était plus ardent que généreux, et malgré ses scrupules, en proie à sa bouillante impatience, il ne sut pas faire, au repos de son amie, le sacrifice de ses propres desirs.

Il aurait bien voulu qu'il eût été possible que Malvina l'accompagnât à Londres; sans doute elle le desirait aussi; mais elle lui fit sentir combien il était important de ne pas divulguer leur mariage par une démarche imprudente, avant que milord Sheridan y eût donné son consentement. — Songez, Edmond, lui disait-elle, qu'il est possible qu'il se refuse à vos sollicitations, et que, dans cette terrible alternative, il est

essentiel que notre union reste couverte des ombres du mystère, afin que mistriss Birton n'use pas de ses droits pour venir enlever ma Fanny à sa seconde mère. — Edmond, voyant qu'à cette pensée Malvina pouvait à peine retenir ses larmes, se hâta de changer de sujet, et lui dit que, comme il savait que mistriss Birton fesait épier toutes ses démarches, il avait chargé son ami sir Charles Weymard, de découvrir un prêtre catholique qui consentît à sanctifier leur union; que ce même ami leur servirait de témoin avec mistriss Moody, et qu'il n'y aurait que ces deux seules personnes dans leur confidence, puisque c'était précisément sir Charles qui consentait à lui vendre sa compagne, sous le nom de Malvina. Il fut résolu, entr'eux, qu'aux yeux du monde elle passe-

rait pour la seule propriétaire de ce lieu, et qu'elle serait censée l'avoir acheté pour y vivre dans une profonde retraite, avec son enfant, loin du monde et des hommes, projet qui s'accordait fort bien avec son caractère connu : si Edmond parvenait à toucher milord Sheridan, il publierait aussitôt son mariage, et amènerait Malvina en triomphe à sa terre près de Glascow; mais si le père de Fanny restait inflexible, alors Malvina ne quitterait point sa retraite, et son époux ne viendrait l'y visiter que par une porte dérobée de l'enclos, afin de ne mettre aucun domestique dans leur confidence.

Enfin, il fallut se séparer, Edmond ne pouvait s'y résoudre : quoique certain de rejoindre Malvina dans quelques heures pour

l'enchaîner à jamais, il craignait, en la quittant, qu'elle ne s'abandonnât à de tristes réflexions. L'idée qu'elle ne partageait pas tout son bonheur lui était insupportable, et il ne pouvait s'empêcher d'être jaloux du repentir qu'il lui supposait. Assurément, la joie de Malvina n'était pas exempte de craintes et de remords; mais enfin, elle n'avait plus le choix de son sort, il fallait se donner à Edmond; elle le connaissait ombrageux, et elle rappela tout son courage, pour qu'il ne vît en elle aucune incertitude qui pût lui faire craindre qu'elle se donnât à regret.

CHAPITRE II.

Mariage.

Le jour parut enfin; Malvina ne s'éveilla point pour le voir, ses yeux ne s'étaient pas fermés de toute la nuit. Trop agitée pour être contente, elle se leva sans pouvoir fixer une idée, et après avoir passé à la hâte une simple robe de mousseline, et couvert sa tête d'un chapeau et d'un épais voile blanc, elle monta en voiture avec mistriss Moody, et se fit conduire à l'église. Sir Edmond l'attendait à la porte; il s'avança promptement pour l'aider à descendre, et en la soutenant, il s'aperçut qu'elle tremblait. — Ma bien-aimée, lui dit-il avec une tendre inquiétude, rassurez-vous; voici

l'instant du bonheur, l'instant qui va me faire oublier toutes mes peines; c'est à votre amant, à l'homme que vous avez choisi, préféré entre tous les autres, que vous allez donner cette main adorée. Calmez donc votre effroi; venez, l'autel est prêt. — En parlant ainsi, il la conduisit dans l'église; mais en mettant le pied sur le seuil de ce vaste temple, Malvina se sentit plus agitée encore. Cet autel qui allait recevoir ses sermens; cette clarté pâle et vacillante des flambeaux dont il était entouré, qui n'interrompait que faiblement les épaisses ténèbres des parties reculées de l'église; ces tombes qu'elle foulait aux pieds, et qui toutes lui parlaient de Clara; ce profond silence qui régnait autour d'elle; ce sourd retentissement de ses pas, qui, ré-

sonnant dans le vide, et montant par degrés, s'élevait jusqu'à la voûte et allait y mourir; tout portait dans son ame une sorte de terreur auguste dont elle avait peine à se défendre. Cependant elle avançait lentement appuyée sur le bras d'Edmond, quand sir Charles Weymard vint les joindre; et après avoir salué Malvina avec un profond respect, il dit à Edmond que le prêtre venait d'arriver, et qu'il était prêt à commencer la cérémonie. Malvina ne répondit rien; Edmond, alarmé de son silence, lui en demanda la cause.

— Pourquoi ma tendre amie s'effraye-t-elle? lui dit-il; craint-elle de me voir trop heureux? n'est-ce pas le moment d'écarter tous les souvenirs, toutes les incertitudes? Chère Malvina! c'est pour moi que je vous implore, surmontez votre faiblesse...

— Je n'en ai point, interrompit-elle avec un doux sourire ; sans doute la majesté de ce lieu, la solennité de nos engagemens remplit mon cœur d'une sainte émotion, mais il n'hésite pas. — Comme ils approchaient de l'autel, une petite porte s'ouvrit dans le chœur, et le prêtre parut revêtu de ses habits et un livre de lithurgie à la main. La lueur des flambeaux frappait sur son visage ; Malvina, les yeux baissés, ne le regardait point ; mais sir Edmond l'a reconnu, et s'écrie, en frémissant : — Monsieur Prior ! — A cette voix qui frappe son oreille, M. Prior soupçonne quelle femme est devant lui, et devine son malheur. Un froid mortel se glisse dans son cœur, le livre lui échappe des mains ; il n'ose s'éclaircir, il n'ose approcher : mais Malvina, quoique frappée d'une vio-

lente surprise, a senti que ce moment est unique, peut-être, pour obtenir à jamais la confiance de son amant, et surmontant son agitation, elle s'avance vers M. Prior, et lui dit, avec une dignité affectueuse: — Sans doute, ce n'est point un hasard aveugle qui vous amène ici; je reconnais, dans cet événement inattendu, la bonté d'une Providence qui veut augmenter mon bonheur en me le fesant tenir de vous, et sa justice, qui se sert pour bénir l'union de sir Edmond, de la même main qui a versé son sang, comme pour vous offrir un moyen d'expier votre faute.... — Que dites-vous, Malvina? quoi! vous croyez que ma voix consacrera un lien!.... — Pourquoi en douterais-je? interrompit-elle vivement; je n'ai pas cessé de vous estimer. — Monsieur Prior,

s'écria sir Edmond, en retenant à peine la colère qui commençait à bouillonner dans son sang, sur votre vie, vous ne sortirez pas d'ici sans y avoir achevé la cérémonie pour laquelle vous y fûtes appelé. — Arrêtez, sir Edmond, lui dit aussitôt Malvina avec une sorte d'élévation; songez que cette voûte céleste, où réside la majesté d'un Dieu, ne doit retentir que de paroles de paix, et déposez à ses pieds ce superbe orgueil qui ne supporte pas la moindre résistance : et vous, monsieur Prior, descendez dans votre conscience, osez en sonder tous les replis, assurez-vous du motif qui vous fait hésiter, et s'il est condamnable, rougissez, et trouvez des forces pour épurer votre cœur, afin d'être digne de l'élever vers cet Être-Suprême que votre voix va implorer pour

nous. — O mon Dieu ! qu'a-t-elle dit ? s'écria M. Prior éperdu ; serait-il vrai que j'eusse souillé mon cœur d'un desir coupable ? et ne puis-je l'expier qu'en sanctifiant moi-même l'abandon de Malvina à un autre ? Dieu tout-puissant ! Père céleste ! détourne ce malheur, et, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ; cependant, non point ce que je veux, mais ce que tu veux, que ta volonté soit faite, et non la mienne. — Et moi, quelle que soit votre détermination, continua Malvina, j'atteste ici ce Dieu puissant, ce saint autel, ces lampes sacrées, ces tombeaux, vous tous présens devant mes yeux, que sir Edmond Seymour étant celui que mon cœur a choisi, et que je demande au ciel pour époux, je renonce pour jamais à la vue et à l'amitié de

l'homme qui refuserait de bénir nos nœuds.

A cet accent, à cette imprécation, à ce vif enthousiasme qui animaient tous les traits de Malvina, M. Prior ne résista plus. — J'obéis, dit-il; que ce soit à votre voix, à celle du ciel ou de ma conscience, il n'importe, j'obéis; mais souvenez-vous, Malvina, que, quels que soient les torts que le passé me reproche et que l'avenir me prépare, cet instant les efface tous, et qu'il est telle action qui renferme en un seul jour la perfection d'une longue vie. Malvina de Sorcy, Edmond Seymour, unissez vos mains et approchez-vous. Alors il se mit à réciter, à haute voix, toutes les formules du mariage; son accent devint impérieux et tonnant en demandant à sir Edmond; *Jurez-vous de pro-*

téger et d'aimer toujours cette femme? Mais en adressant à Malvina cette question : *Jurez-vous d'aimer toujours cet homme?* l'inflexion de sa voix s'adoucit ; les paroles sortaient avec lenteur de sa bouche; il semblait se refuser à articuler une phrase dont la réponse allait déchirer son cœur. Cependant les vœux sont prononcés, l'auguste cérémonie est achevée ; il appelle sur les époux la bénédiction céleste. — Soyez heureux, dit-il, et ses larmes coulaient, malgré lui, le long de ses joues ; soyez heureux ensemble; qu'un Dieu de bonté et de miséricorde veille sur votre bonheur et vous rende chaque jour plus chers l'un à l'autre; vous voilà unis, unis jusqu'à l'éternité ; allez en paix ; et il descendit de l'autel. — Digne et excellent homme, s'écria Edmond

en

en serrant sa main avec amitié, pardonnez à mon emportement, à mes soupçons; devenez mon ami, comme vous serez toujours celui de cette femme, de ma femme, de ma Malvina; voyez-la souvent, je ne m'y oppose plus; son amitié sera le prix du bien que je tiens de vous aujourd'hui. — Monsieur Prior, lui dit à son tour Malvina avec cette grace touchante qui embellissait tous ses mouvemens, rappelez-vous combien de fois vos vœux s'élevèrent vers le ciel pour me voir heureuse; eh bien! je le suis maintenant, et c'est à vous, mon cher, mon estimable ami, que je le dois. — Ah! leur répondit M. Prior, en leur serrant les mains et les baignant de larmes, peut-être un jour serai-je appelé à jouir de la vue de votre bonheur et de votre mutuel amour,

mais je ne le puis encore, mes forces sont épuisées ; l'instant où je viens d'enchaîner Malvina est celui qui m'a révélé tout ce qu'elle était pour moi ; j'ai eu horreur de moi-même, et dans la profonde humilité d'un cœur repentant, j'ai dû, comme Michée, donner l'objet de mon amour pour le péché de mon ame : peut-être n'y survivrai-je pas ; mais qu'est-ce que ce peu de jours qui sont donnés à l'homme, pour qu'il ne foule pas aux pieds tous les biens de la terre en faveur d'une couronne immortelle ? L'éternité ne tardera point à mettre fin à la scène de la vie, qui lui sert d'introduction ; elle s'avance vers nous, comme les flots d'un vaste océan, prêts à engloutir tout ce qui appartient à l'humanité, et à ne laisser subsister que le souvenir de nos vertus et le

repentir de nos fautes. — Non, non, interrompit Malvina attendrie, vivez long-temps pour être la consolation des malheureux, l'exemple de vos semblables et le bonheur de vos amis. — O Malvina! lui dit-il; vous avez fait rougir mon front en me fesant sentir mon coupable égarement; laissez-moi donc subir mon sort, et si le ciel juge à propos de me retirer à lui, bénissez avec moi sa miséricorde. En effet, pourquoi desirer une longue vie? qu'y recueille-t-on, si ce n'est d'épuiser jusqu'à la lie la coupe de l'existence, et de mesurer, dans toute son étendue, la misère qui est le partage de l'humanité? Mais vous, sir Edmond, vous qui venez d'obtenir la seule félicité que le monde puisse offrir et dont il est si avare, une femme vertueuse et sensible, montrez-vous

digne de ce bienfait, en abjurant à jamais vos erreurs, pour ne vous occuper que du bonheur de cette angélique créature; que la sérénité réside toujours sur son front, comme la vertu dans son cœur; aimez-la comme elle mérite de l'être, et que jamais, jamais l'accent de sa douleur ne vienne retentir dans la profonde retraite où je cours m'ensevelir, et m'apprendre que les angoisses que j'éprouvai en vous unissant, étaient un pressentiment funeste du malheur qui devait tomber sur elle.

Alors, sans attendre de réponse, il les quitta brusquement et disparut. Les derniers mots qu'il avait dit, frappèrent tristement sur le cœur de Malvina : Edmond, transporté de joie, les avait à peine entendus; il ne sentait que son bonheur, il ne voyait que sa femme; il ne pouvait

se rassasier de la ravissante harmonie dont ce nom fesait frémir tous ses sens. — Ma Malvina, ma femme! répétait-il hors de lui-même; et il la pressait dans ses bras, il la remerciait de sa complaisance, il bénissait son amour, et ne pouvait suffire aux violentes émotions dont il était agité. Malvina, moins ardente et plus tendre, n'aimant pas plus, mais aimant mieux, versait de douces larmes, contemplait son Edmond, et demandait tout bas au ciel, de la retirer du monde à l'instant où un époux si cher aurait cessé de trouver tout son bonheur auprès d'elle.

Cependant le jour commençait à paraître. Malvina, après avoir fait, avec un présent considérable, les plus tendres remercîmens à mistriss Moody sur ses bons offices, et

mille recommandations de discrétion, monta en voiture avec son époux et sir Charles Weymard, pour se rendre à la campagne que celui-ci leur avait vendue.

CHAPITRE III.

Bonheur conjugal (1).

La maison était petite, mais élégante et commode; elle était située au milieu d'une vaste forêt qui rendait son abord difficile, et entourée d'un enclos considérable bordé de

---

(1) Peut-être me reprochera-t-on de m'être étendue avec complaisance sur de tristes tableaux, et de n'effleurer ceux du bonheur qu'en passant; mais chacun parle de ce qu'il sait, et il est des plaisirs que ma plume ne hasardera point de décrire; si elle

haies vives et de larges fossés. Sir Charles, après avoir installé les deux époux dans leur nouveau domicile, partagé avec eux un frugal repas, et promis de protéger lady Seymour pendant l'absence de sir Edmond, leur souhaita de doux plaisirs, une prompte réunion, et les quitta.

Sir Edmond ne devait rester que deux jours auprès de Malvina, et déja plus de huit s'étaient écoulés sans qu'il songeât à quitter sa charmante épouse, lorsqu'il reçut une lettre de sir Charles, qui lui apprenait que mistriss Birton, inquiète

---

à su rendre quelques accens vrais de la douleur, c'est qu'ils lui furent inspirés par mon cœur; mais il se tait lorsqu'elle lui demande des couleurs pour la félicité, il n'en a point à lui donner.

de son absence, le fesait chercher par-tout, et que, la veille, mistriss Moody lui avait montré une lettre qu'elle avait reçue de mistriss Clare, laquelle lui annonçait qu'alarmée du silence de son amie, elle allait venir elle-même à Edimbourg s'informer de son sort, si on ne lui en donnait promptement des nouvelles.

Alors les deux époux sentirent que le moment de la séparation était arrivé : sans se parler, ils s'entendirent, et d'un mutuel accord, leurs lèvres s'ouvrirent pour articuler ce mot fatal : *demain.* — Demain ! répéta douloureusement Malvina. — Oui, demain, reprit Edmond avec vivacité; mais encore quelques jours, ma Malvina, et je serai de retour ici, près de toi, heureux comme à présent, ne voyant, ne demandant au ciel d'autre bien que de ne jamais

quitter la femme idolâtrée qui remplit mon cœur. — Emue de ces tendres expressions, Malvina se jeta dans les bras de son époux; il la pressa étroitement sur son sein, et tandis que l'amour les unissait si délicieusement, on eût dit que la nature entière cherchait à s'embellir pour eux. Caché dans la feuillée, le rossignol modulait ces cadences touchantes qui semblent partir du cœur et qui vont y mourir; une source d'eau pure, en disputant de murmure avec lui, coulait en filets d'argent sur un tapis d'émeraudes; l'astre du jour, en inondant l'occident d'une mer de feu, colorait un ciel d'azur, de nuages d'or et de pourpre; et les premières ombres de la nuit, descendant lentement sur l'univers, luttaient en vain contre les derniers rayons du soleil, tant

il semblait que, d'accord avec ces époux, le jour quittât à regret la nature.

En retournant à la maison, Malvina, tristement appuyée sur le bras d'Edmond, la tête penchée sur son épaule, fut saisie d'un léger frémissement en voyant quelques rameaux flétris se balancer dans l'air et tomber pour jamais sur la terre : un rapprochement soudain entre elle et les objets qui l'entouraient, la fit trembler pour son bonheur, et le souvenir de cette loi terrible et invariable qui régit toute la nature et place toujours le moment de la décadence à côté de celui de la plus grande prospérité, remplit son cœur d'un invincible effroi, en lui annonçant qu'elle avait fini d'être heureuse. En effet, que de rapports entre le monde moral et le monde physique!

De même qu'on voit l'hiver promener son sceptre de plomb sur nos campagnes plus de la moitié de l'année, et son jeune successeur, le riant printemps, ne régner qu'un moment sur son peuple de fleurs; de même la peine use presque toute la vie, et ne laisse briller un moment l'éclair du plaisir, qu'afin d'assombrir davantage la nuit qui lui succède; mais si le ciel eût donné aux hommes un printemps éternel et un bonheur durable, qu'aurait-il donc gardé pour lui?

Ce fut en vain que, durant toute la soirée, Malvina chercha à se dérober à l'impression de tristesse qu'elle avait reçue; ni ses efforts, ni les caresses d'Edmond ne purent y réussir. Quoique son époux fût devant ses yeux, déja il était parti pour elle; et malgré l'avenir qu'il

lui montrait, elle n'apercevait pas son retour. — O mon Edmond! lui disait-elle, si je suis destinée à ne plus te revoir, si cet instant est le seul qui me reste à passer près de toi, entends du moins mes derniers vœux; sache que ce cœur qui bat maintenant sous ta main, ne perdra ton souvenir qu'avec la vie, et si, dans cet avenir que le ciel nous destine, nous conservons encore le sentiment de ce qui nous fut cher, l'éternité ne sera pour moi que la continuation de mon amour. O Edmond! peut-être qu'alors réunis ensemble pour ne plus nous quitter, nous goûterons enfin cette félicité suprême qui n'existe que là où on ne craint plus de la perdre. — Eh! ma Malvina, est-ce nous qui pouvons douter qu'elle ne se trouve aussi sur la terre? Nous l'avons trop bien

goûtée, pour ne pas espérer de la connaître encore. — Mais cette incertitude, Edmond, sens-tu ce qu'elle a d'affreux ? Ce n'est pas assez d'espérer ta tendresse, il faut en être sûre ou mourir. — Ma tendre amie ! cette absence sera courte, je revolerai vers toi; l'amour a des ailes, tu le sais. — Oui, Edmond, il en a, reprit-elle avec un regard aussi tendre qu'expressif; puisses-tu me le faire toujours oublier ! — Injuste Malvina ! — Cher Edmond ! pardonne, mais tu ne peux savoir ce que tu es pour Malvina; l'amour, qui chez toi n'est qu'une passion passagère, est devenu ma vie; il s'est emparé de tout mon cœur, il court dans mes veines avec mon sang; tout en moi n'est plus qu'amour, et je n'ai plus qu'un sentiment et qu'un cri, t'aimer, t'aimer

ou mourir. Edmond, mon sort est maintenant entre tes mains, et tu réponds de mon existence: si une autre que moi pouvait t'être chère, ne fût-ce qu'un jour, ne fût-ce qu'un instant, ton erreur n'altérerait pas ma tendresse, et je n'aurais même pas besoin de ton repentir pour te pardonner; mais ni ton retour, ni tes caresses, ni mes efforts ne pourraient effacer le coup que j'aurais reçu, et la mort aurait frappé mon cœur au moment même où l'infidélité serait entrée dans le tien. — Chère Malvina! pourquoi entourer de si tristes images une séparation déja si cruelle? Viens, ame de ma vie, viens te presser sur mon cœur, il te répondra pour moi; viens, qu'un de tes touchans sourires perce les nuages sombres dont tu t'enveloppes, et

qu'un de tes enivrans baisers nous transporte dans les cieux ! et serrant sa femme dans ses bras, transporté de la voir si belle, avide de plaisir, il s'abandonna au trouble délicieux qui remplissait son ame ! mais tandis qu'en proie au plus ravissant délire, l'enchantement du moment présent lui fesait tout oublier, Malvina pensait encore au lendemain.

Et si déja l'on croit apercevoir que les regrets d'Edmond ont pris un caractère moins impétueux, et que l'amour de Malvina semble s'être augmenté de ce que le sien a perdu, on retrouvera, dans cette différence, la triste confirmation que, dans l'union des deux sexes, l'un s'attache par ce qu'il donne, comme l'autre se refroidit par ce qu'il reçoit.

Cependant le jour a reparu, la

voiture est prête, l'instant fatal est arrivé. Edmond s'arrache des bras de son amante ; elle pleure et se tait ; il la regarde et retombe à ses pieds ; leurs larmes se confondent : mais Edmond, sentant ses forces défaillir, s'empresse d'user de celles qui lui restent, et s'armant d'un cruel courage, il s'éloigne précipitamment. Malvina éperdue, s'élance après lui. Edmond ! s'écrie-t-elle, encore un mot, encore un adieu, ce sera le dernier. Mais c'est en vain qu'elle appelle ; déja la voiture emportait son époux, il ne l'entendait plus : elle aperçoit la trace des roues fraîchement empreinte sur le sable, les entend rouler sur le pavé, entrevoit la voiture qui fuit à travers les arbres, et la main d'Edmond qui lui fait un signe d'adieu : frappée de l'affreux pressentiment qu'elle ne

doit plus le revoir, elle lui crie un dernier adieu, et tombe sans connaissance sur le gazon.

Mais, en revenant à elle, elle se souvient et de l'inquiétude de mistriss Clare, et que plus de deux mois se sont écoulés depuis qu'elle est séparée de son enfant : repentante de son oubli, et sentant bien que la vue seule de Fanny pourra adoucir sa douleur et lui faire supporter l'absence de son époux, elle se hâte d'ordonner les apprêts de son départ, et le fixe au lendemain ; mais, quoique son projet soit de revenir tout de suite dans sa retraite, elle ne peut s'en éloigner sans visiter encore tous les lieux qu'elle parcourut avec son époux : tantôt elle s'arrête pour les mieux voir ; par-tout elle trouve un souvenir, des regrets et des larmes,

et bientôt se laissant aller au sentiment qui l'oppresse : O nature ! s'écrie-t-elle, dans quelque lieu qu'il soit, entoure-le de mon image ; que toutes tes productions prennent une forme et une ame pour lui parler de moi : épaisse et mystérieuse forêt, dis-lui qu'en te parcourant seul, il ne voit qu'un ombrage, que quand nous étions deux, tu étais une retraite ; fleurs odorantes, en l'enivrant de vos parfums, portez dans son ame le souvenir d'une ivresse plus douce encore ; oiseaux, que vos chants lui parlent d'amour ; et toi, ruisseau, que ton cours lui parle de constance ; et quand la nuit viendra envelopper de son manteau d'ébène tous les objets qui me retraçaient à lui, alors que les échos plaintifs lui rappellent qu'il est une voix qui répond à la sienne.

Ce ne fut point sans une profonde émotion que Malvina se retrouva dans les bras de mistriss Clare, et serra Fanny dans les siens; mais ce plaisir ne put effacer l'impression douloureuse qu'elle avait reçue en se séparant d'Edmond. Hélas! comment son ame, livrée à toutes les agitations de l'amour, aurait-elle pu être distraite par les soins de l'amitié et les caresses de l'innocence? ce n'est point dans un jour d'orage qu'on aperçoit l'azur des cieux.

Mais, tandis que le monde n'a rien qui puisse adoucir sa peine, Edmond est-il également occupé d'elle? n'a-t-il qu'une pensée? — Malvina. — qu'un sentiment? — Aimer Malvina. — qu'un desir? — Revoir Malvina. — Ah! pour douter de cet accord, est-il nécessaire de se rappeler que, dans son caractère,

plus ardent que tendre, la passion était plus violente que profonde? ne suffit-il pas de se ressouvenir qu'il est homme?

Et cette différence qui existe entre la manière d'aimer des deux sexes n'est point rappelée ici comme un reproche, mais comme une simple observation des lois générales de la nature; car cette moitié du monde à qui elle dit: *sois homme*, reçut, avec la sensibilité, un mélange d'ambition et de gloire; mais celle à qui elle dit: *sois mère*, dut être formée toute d'amour.

Cependant mistriss Birton, étonnée de la disparition de son neveu, interpelle tous les gens de sa maison; nul ne peut dire où il est; mais M. Fenwich, plus fait pour interroger et entendre cette classe inférieure, que sa fortune seule met

au-dessous de lui, descend jusqu'à elle sans changer de place, et apprend, des servantes et des commères du voisinage, les fréquentes visites que sir Edmond rendait chez mistriss Moody, à une jeune et jolie dame qui ne recevait que lui, ne sortait jamais, et qu'on n'avait aperçue à travers les croisées, que lorsque le hasard lui avait fait négliger de tirer les rideaux qu'elle tenait constamment fermés. Mistriss Birton, en apprenant tous ces détails, entrevoit une partie de la vérité, et se promet bien de découvrir l'autre. En conséquence, elle envoie chercher mistriss Moody, la fait entrer dans son cabinet, la reçoit avec grace et affabilité, la questionne avec adresse, lui parle avec intérêt de son neveu et de Malvina, se plaint de ce qu'ils la négligent, assure que

s'ils lui confiaient leur tendresse, elle ne s'opposerait point à leur union, et affirme qu'elle ne voudrait savoir toute la vérité à cet égard, que pour leur accorder leur pardon avant même qu'ils ne le demandent. Ensuite, s'adressant plus particulièrement à mistriss Moody, elle lui fit sentir de quelle importance deviendrait pour eux tous la personne qui contribuerait à un rapprochement si heureux, exalta la reconnaissance qu'on lui devrait; et ainsi, attaquant tour à tour la vanité et le cœur de cette bonne femme, parvint à lui arracher un secret que ni les menaces, ni les récompenses n'auraient pu lui faire avouer, mais qu'elle ne put pas refuser à l'espoir de jouer un rôle important dans cette circonstance. Mistriss Birton fut donc instruite et du jour et du

lieu où Malvina avait été mariée, et malgré la colère dont elle fut saisie à cette nouvelle, son visage ne changea point de couleur et sa physionomie ne parut pas altérée; elle congédia mistriss Moody avec une feinte douceur, se contentant de la prier de garder le silence sur ce qui venait de se passer entr'elles, afin de ne pas la priver du doux plaisir de surprendre son neveu et sa nouvelle nièce.

Mais à peine fut elle seule, que, n'écoutant plus que son ressentiment, elle combina tous les moyens dont elle pourrait user pour faire casser ce mariage; et ne doutant point que lord Stafford, oncle et tuteur de lady Sumerhill, sensiblement affecté d'un pareil événement, ne fût disposé à s'en venger, elle se préparait à sortir pour aller réunir

sa colère à la sienne, quand sir Edmond se présenta tout à coup devant elle en habit de voyage, et lui demanda des ordres pour Londres.

CHAPITRE IV.

Dangers du Monde.

Sir Edmond avait calculé, avec Malvina, que la prudence exigeait qu'il passât chez mistriss Birton avant son départ, afin de lui faire part d'un voyage qu'elle ne pouvait pas ignorer, et qui pouvait servir à détourner ses soupçons, et peut-être eût-il produit cet effet, si la confidence de mistriss Moody n'en eût pas précédé la nouvelle. En l'écoutant, mistriss Birton sut dissimuler sa colère, lui fit quelques questions sur sa dernière absence, feignit de croire

croire tout ce qu'il lui disait, et sans démêler le véritable motif de son voyage, elle l'apprit avec plaisir ; car, tout en se doutant que Malvina y entrait pour beaucoup, elle connaissait assez Edmond pour voir tout ce que cette séparation avait d'heureux pour les projets qu'elle méditait. Aussi, loin de faire la moindre objection, elle approuva sa résolution, et lui dit : — Je vous sais gré de n'être point parti sans me voir ; c'est un souvenir auquel je suis très-sensible ; mais ne puis-je espérer que vous joindrez à cette attention, la complaisance de vous arrêter quelques instans chez milady Dorset, dont le château se trouve sur votre route, pour remettre de ma part à mistriss Fenwich, qui y est depuis quinze jours, une lettre importante et pressée ? Edmond lui dit qu'il

s'en chargerait, et elle passa dans son cabinet pour l'écrire.

« Ma jeune amie, lui disait-elle, « j'apprends à l'instant qu'ils sont « mariés, et l'ouverture que j'ai « eue avec vous dernièrement, doit « vous faire juger que je ne sup- « porterai pas patiemment de me « voir jouée de la sorte; mais si « ma vengeance ne me trompe pas, « dans peu j'aurai rompu un lien « qui m'outrage sous tous les rap- « ports. Vous pouvez m'aider beau- « coup en cela: il faut absolument « que vous ayez l'art de retenir Ed- « mond pendant quelques jours « chez milady Dorset; je ne dois « pas supposer que cela puisse vous « être difficile, d'autant plus que « je ne vous interdis aucuns moyens; « tous seront bons, pourvu que « vous réussissiez. Pendant qu'il

« s'oubliera près de vous, je profi-
« terai de ce temps pour présenter,
« de concert avec milord Stafford,
« une pétition au gouvernement,
« tendante à lui présenter Edmond
« comme un ardent zélateur des
« principes français, comme un
« sujet qui peut déshonorer sa fa-
« mille, et qu'elle desire, en con-
« séquence, faire embarquer pour les
« Grandes-Indes. Quelque difficile
« que paraisse le succès de ce projet,
« à l'aide de nos nombreuses pro-
« tections, je suis presque sûre d'en
« venir à bout; et lorsque je le
« saurai à bord du navire prêt à
« faire voile pour sa destination, je
« capitulerai, pour ainsi dire, avec
« lui, en m'engageant à lui faire
« rendre sa liberté, s'il consent à
« signer l'acte de cassation de son
« mariage. D'un autre côté, je ferai

« signifier à madame de Sorcy l'ordre « de remettre sur-le-champ miss « Fanny Sheridan entre mes mains, « à moins qu'elle n'accepte aussi de « reconnaître la nullité de son « union : s'ils se soumettent à mes « desirs, j'aurai bientôt obtenu la « dissolution d'un lien qui a détruit « toutes mes espérances ; s'ils me « refusent, s'ils osent me braver « hautement, du moins leur déses- « poir me vengera, et en arrachant « à Edmond une femme chérie, et à « l'odieuse Malvina, son enfant et « son époux, je les rendrai si mal- « heureux, que je croirai presque « avoir réussi. Adieu, ma jeune « amie, je me recommande à votre « adresse; déployez tous vos char- « mes pour retenir Edmond, afin « que ma pétition arrive avant lui « à Londres, et que les amis qu'il

« a sans doute dans le gouverne-
« ment ne puissent pas avoir le
« temps de le prévenir.

« ANNA BIRTON. »

Elle rentra, et remit sa lettre à Edmond, avec un air de bonté et de franchise qui aurait trompé la défiance même; mais cet artifice était plus qu'inutile, car elle savait bien qu'il ne pouvait avoir aucune inquiétude sur ce que sa lettre contenait, et que, lors même qu'il en aurait conçue, il avait sur ce point une probité trop sévère pour avoir à craindre de lui l'ombre d'une indiscrétion.

Il partit, et, selon sa promesse, il s'arrêta le lendemain au soir chez milady Dorset. Il donna la lettre de mistriss Birton à Williams, son domestique, pour qu'il la remît sur-

le-champ à mistriss Fenwich, car son intention était de ne pas perdre un instant, et de continuer sa route sans même descendre de voiture : mais mistriss Fenwich n'avait pas besoin des ordres de mistriss Birton, pour mettre toute son adresse en usage afin de retenir Edmond près d'elle, car elle l'avait réellement aimé dans la solitude de Birton-Hall, et au milieu de l'éclat du monde, c'était encore lui qu'elle préférait. Tout en s'enivrant d'orgueil, en se voyant l'objet de tous les hommages, peut-être les eût-elle sacrifiés tous au desir d'obtenir ceux d'Edmond; et si la nouvelle de son mariage n'avait pas corrompu toute la joie que lui avait causé son arrivée, c'est qu'elle commençait à connaître assez le monde pour juger de la différence des dispositions de

l'amant qui espère et de l'époux qui possède, et apprécier par-là, les obstacles que l'hymen met en général à l'infidélité.

Cependant, tandis qu'Edmond s'impatiente dans sa voiture, que Williams attend à la porte de mistriss Fenwich si elle n'a pas une réponse ou une commission pour son maître, cette jeune femme réfléchit comment elle doit s'y prendre pour arrêter sir Edmond et perdre Malvina : elle fait entrer Williams, elle l'examine, le questionne, croit s'apercevoir qu'il est d'un caractère à l'aider dans ses projets, et lui parle de la sorte :

Williams, votre maître a encouru la disgrace de mistriss Birton; la plus imprudente démarche le prive à jamais de ses bontés : cependant, si vous aimez votre maître, vous

pouvez m'aider à réparer son étourderie, et en suivant exactement mes ordres, nous parviendrons peut-être à lui rendre l'héritage de sa tante; il y aura, de plus, cinquante guinées à gagner pour vous. »

Cette dernière considération était plus que suffisante pour déterminer Williams, et il fut convenu entre lui et mistriss Fenwich, qu'il l'instruirait exactement de toutes les démarches de son maître, et ferait passer, par ses mains, toutes les lettres qu'il pourrait écrire ou recevoir.

Ceci conclu, mistriss Fenwich fait dire à Edmond, que la lettre de mistriss Birton exige qu'elle en écrive une à Londres, très-importante, très-pressée, dont elle espère qu'il voudra bien se charger, et, en attendant qu'elle soit écrite, elle l'engage

à descendre un moment dans le château. Milady Dorset ayant appris par elle que sir Seymour est à sa porte, va le joindre à sa voiture, lui fait de vifs reproches sur son impolitesse, et le force à monter dans le salon jusqu'à ce que la lettre de mistriss Fenwich soit prête. Il cède avec humeur, et va se réunir, malgré lui, à une nombreuse société composée des hommes les plus gais et des femmes les plus jolies. Peu de temps après, mistriss Fenwich entre, un paquet à la main, et le lui remet sans faire aucune instance pour le retenir : il la regarde, s'étonne de la voir si embellie, et néanmoins s'apprête à partir sur-le-champ. Mais l'officieux Williams a cru que son maître passerait la nuit au château, il vient de renvoyer les chevaux; il est trop tard pour en

aller chercher d'autres. Mistriss Fenwich, inconsolable d'être cause de ce contre-temps, offre les siens pour conduire Edmond jusqu'à la poste prochaine ; mais il y en a un de déferré, il ne pourra être prêt que le lendemain : milady Dorset et toute sa société se réjouissent de cet accident; mistriss Fenwich seule en paraît fâchée; elle s'excuse d'un ton si vrai, que sir Edmond ne doute point de sa bonne foi; elle demande pardon avec tant de graces, qu'il ne peut plus lui en vouloir : l'obligation de rester près d'elle lui donne le temps de l'examiner davantage, et il est frappé du changement qui s'est fait en elle; chacun lui répète qu'elle est présentement la femme la plus à la mode; que le monde la compte parmi les beautés célèbres, et il trouve que le monde

n'a pas tort. Ce n'est plus cette miss Melmor dont l'inexpérience ne savait tirer qu'un médiocre parti des avantages dont la nature l'avait pourvue ; la coquetterie en a fait une autre femme, et chaque jour ajoute un charme à sa figure et un agrément à son esprit; peut-être n'a-t-elle rien de ce qui attache, mais elle a tout ce qui séduit ; peut-être s'en lasserait-on dans la solitude, mais, dans le monde, il faut tout quitter pour elle ; ses naïvetés sont si plaisantes ! ses saillies si heureuses ! son persiflage si piquant ! d'ailleurs, comment échapper à ses yeux tendres et vifs qui semblent ne regarder que vous, qui vous poursuivent, vous enchaînent, et se baissent avec modestie aussitôt qu'ils sont parvenus à vous émouvoir ? et si je parle de ce souris touchant et

fin qui a l'air de dire tant de choses, de ce regard languissant et voluptueux qui promet tant de plaisirs; de ces phrases entrecoupées qui allument l'imagination en excitant la curiosité; de ces réticences adroites qui laissent tout espérer sans rien promettre; de ces efforts affectés qui ne retiennent ce qu'on veut dire, que pour doubler le prix de ce qui échappe; enfin, si j'ajoute à cela ces douces rêveries, ces distractions jouées, ce désordre enchanteur de la toilette qui laisse apercevoir, comme par hasard, ce qu'on rougirait de montrer, peut-être aurais-je peint une coquette, mais je n'aurais pas rendu encore mistriss Fenwich.

Avec tous ces avantages, mistriss Fenwich tournait toutes les têtes, mais ne parlait pas au cœur; car si

la figure fait les conquêtes, le caractère seul fait les passions : c'est pour cela que mistriss Birton, qui la connaissait bien, et qui savait qu'elle possédait justement les attraits qui enflamment et non les qualités qui attachent, l'avait choisie comme plus propre que personne à distraire Edmond de Malvina, et à le séduire sans le fixer. On peut voir, d'après cela, que cette mistriss Birton, si sévère jadis sur la conduite de miss Melmor, était devenue plus qu'indifférente sur celle de mistriss Fenwich; et voilà le fonds qu'on doit faire sur ces vertus âpres et hautaines dont l'orgueil seul est la source, et qui s'effacent aussitôt qu'il les trouve contraires à ses projets.

Cependant, toute attrayante qu'est mistriss Fenwich, on ne croira pas

que l'heureux possesseur, l'amant, l'époux de la tendre Malvina soit près d'oublier ses sermens; mais on se souviendra aussi que ce caractère est pris dans la nature et non dans l'idéal, qu'il exista dans le dix-huitième siècle, et qu'enfin le ciel ayant mis l'amour, chez les hommes, beaucoup plus dans leurs sens que dans leur cœur, comme chez les femmes, beaucoup plus dans leur cœur que dans leurs sens, il s'ensuit de là que, les uns étant aussi indistinctement émus que l'autre est exclusif, l'homme trouve, dans l'excès même de sa tendresse pour une femme, une sorte d'attrait pour tous les autres, tandis qu'à l'instant que la femme s'est fixée sur un seul, le reste des hommes a cessé d'exister pour elle.

CHAPITRE V.

Essai sur la Coquetterie.

MAIS si l'usage du monde a développé les graces de mistriss Fenwich, il lui a donné aussi une finesse d'observation, un tact pénétrant qui lui indique toujours la nuance juste dont il faut colorer ses projets pour qu'ils puissent réussir : elle est sûre que sir Edmond a juré à sa femme d'être toujours fidèle, et qu'il veut tenir son serment ; par conséquent, des avances trop marquées seraient maladroites, en ce qu'elles le feraient penser à se tenir sur ses gardes ; d'un autre côté, il serait dangereux de paraître l'oublier entièrement, parce que de là au point où elle veut le mener, il y a un

chemin immense, et qu'elle sait bien qu'il ne fera point le premier pas. Pour réussir, il faut donc le séduire sans qu'il s'en doute, être assez aimable pour qu'il le sente et non pour qu'il le remarque, et l'occuper si continuellement, qu'entraîné à son insu, hors de lui, respirant à peine, il se trouve entièrement subjugué, sans avoir eu le temps de donner un souvenir à ce qu'il oublie, ni une réflexion à ce qu'il éprouve. D'après ce plan, elle ne néglige aucune occasion de se trouver près de lui, et ne paraît jamais les chercher; elle se garde de lui parler la première, mais elle a l'art de l'obliger à lui adresser la parole, et l'art plus dangereux encore de répondre avec cette piquante réserve qui provoque les questions et prolonge avec intérêt la conversation la plus indif-

férente. Sir Edmond est d'autant plus aisément dupe de ses artifices, qu'il ne s'en méfie pas, et qu'il se repose sur la profonde connaissance qu'il pense avoir des femmes, pour croire qu'aucune ne pourra jamais le tromper : il ignorait apparemment qu'un homme, tel clairvoyant qu'il soit, ne peut point acquérir, dans une seule vie, assez d'expérience et de sagacité pour pénétrer toute la variété et la profondeur de l'art de la coquetterie; il croit voir, dans l'apparente négligence de mistriss Fenwich, la certitude qu'elle a perdu l'orgueilleux espoir de l'emporter sur Malvina, et il lui en sait gré; il jette un coup-d'œil de dédain sur toutes les beautés qui semblent vouloir se disputer ses regards, et se rapproche de la seule qui ne paraît pas les chercher. Cette distinction

n'échappe point à mistriss Fenwich; elle y aperçoit le commencement de son triomphe, et y puise une confiance qu'elle cache adroitement, mais dont l'effet est de la rendre plus aimable encore. Cependant ce n'est point avec sir Edmond qu'elle fait briller son esprit; non, elle réserve pour lui ces demi-mots touchans qui ont l'air d'échapper à la négligence : mais s'adresse-t-elle à d'autres ? alors sa conversation pétille de traits charmans, ses lèvres fraîches et vermeilles s'embellissent du feu et de la grace de ses discours; et pourtant cette femme séduisante n'est autre que la jolie miss Melmor ! et il se peut que miss Melmor ne fasse aucuns frais pour plaire à sir Edmond ! Il le voit et s'en étonne : si elle lui eût marqué de la froideur, il eût aperçu là une

intention, un souvenir, du moins, et s'en serait défié; mais elle ne veut avoir d'esprit que pour les autres; avec lui seulement elle est vraie, naturelle et aimable, parce qu'elle ne peut pas s'empêcher de l'être. Cette différence est une distinction sans doute, mais elle est involontaire, elle naît du souvenir de leur ancienne liaison et de l'amitié qui y a succédé : cette idée lui rend mistriss Fenwich plus intéressante; il s'approche d'elle, lui parle davantage, et, par curiosité seulement, cherche à découvrir, s'il est possible, qu'elle le voie sans aucune espèce d'émotion. Cependant leur entretien est interrompu par la joie qui règne autour d'eux, et mistriss Fenwich est la première à se prêter à la gaîté générale : on parle de danser, c'est le triomphe de mistriss

Fenwich, c'est là que ses graces se déploient ; si sa danse n'est pas noble et décente comme celle de Malvina, elle est légère et voluptueuse; ses mouvemens, ses regards ne vont point à l'ame, mais troublent les sens; elle ne cause, il est vrai, qu'une impression momentanée, mais aussi est-il impossible d'y résister? Peu à peu la tête de sir Edmond se monte; mistriss Fenwich, attentive à toutes ses impressions, s'en aperçoit, et profite de ce moment pour demander une walse; elle sent que le succès de ses premières tentatives lui permet d'en hasarder une autre, et elle laisse voir à sir Edmond le desir de ne walser qu'avec lui. Comment s'y serait-il refusé? lors même qu'il n'eût point éprouvé d'attrait à tenir cette charmante créature dans ses bras,

son amour-propre y eût été excité par les propos de plusieurs jeunes gens qui, pendant le bal, lui avaient parlé de mistriss Fenwich avec enthousiasme, et l'avaient peinte comme la plus délicieuse, mais la plus indifférente des femmes. — Enfin, Seymour, lui avait dit lord Wigby, jeune homme d'une haute naissance et d'une figure agréable, croiriez-vous qu'après huit jours passés auprès d'elle dans la liberté de la campagne, et employés à tâcher de la rendre sensible, je n'ai pu obtenir que quelques regards tendres et quelques phrases aimables, et qui, encore, n'ont pas été mon seul partage? car personne ici n'a été ni plus heureux, ni moins encouragé que moi; et je suis sûr que vous-même, Seymour, malgré les brillans avantages auxquels vous avez

dû tant de succès, je suis sûr que vous ne réussiriez pas mieux auprès d'elle. — Moi! avait-il répondu avec un demi-sourire qui disait assez combien il était sûr de son triomphe, s'il avait voulu le tenter. — Oui, vous-même, avait repris lord Wigby, et c'est ce que la suite nous apprendra; car je vous connais, Seymour, et je suis sûr que si vous ne faites aucun frais pour la conquérir, c'est que vous aurez senti l'impossibilité du succès. Oui, oui, avaient interrompu joyeusement tous les jeunes gens, Wigby a raison, et nous allons voir s'il est une femme qui puisse résister à Seymour. — Je fais plus, avait continué lord Wigby, encouragé par les applaudissemens de ses compagnons, je gage, s'il veut, deux cents guinées que jamais il n'aura, de mistriss

Fenwich, plus que nous n'en avons obtenu nous-mêmes. — Sir Edmond avait de la délicatesse et de la probité, et il était incapable de révéler l'intimité qui avait existé autrefois entre miss Melmor et lui; mais on a vu aussi combien l'amour-propre avait d'empire sur lui, et on sent qu'il devait lui être difficile de ne point céder à l'orgueil de prouver qu'il ne pouvait pas trouver de cruelles. Cependant le souvenir de Malvina lui fit faire ce sacrifice; il refusa le pari de lord Wigby, et préféra supporter les fades plaisanteries de ses amis, plutôt que d'offenser la femme qu'il adorait. Pour un caractère comme le sien, un pareil choix était la plus haute preuve d'amour qu'il pût donner, et il n'était pas ordinaire, chez lui, que le cœur l'emportât sur la vanité; mais cette

cruelle vanité, qui ne perd jamais ses droits, allait l'emporter à son tour. Sir Edmond, il est vrai, avait refusé de chercher à séduire mistriss Fenwich, et il était bien déterminé à persister dans cette résolution; mais, dans le fond, il n'aurait pas été fâché de recevoir d'elle des préférences marquées et ouvertes. Ce fut à cet instant qu'elle s'approcha de lui, et lui dit, à voix basse : — La walse va commencer, je l'aime avec passion; mais, parmi tous les hommes qui sont ici, le seul qui ne soit pas étranger pour Kitty, est le seul avec qui elle voudrait la danser. — Ce nom de Kitty réveillait bien des souvenirs; il regarda mistriss Fenwich pour s'assurer si elle le rappelait avec intention : jamais Kitty n'avait été si jolie, et le regard le plus tendre lui apprit qu'elle était

était toujours sa Kitty. Il voit ses amis remarquer avec envie et surprise la préférence dont il est l'objet; il ne résiste pas au desir de jouir de son triomphe à leurs yeux, et bien décidé à quitter mistriss Fenwich après la walse, il s'avance, entoure de ses bras une taille charmante, voit le sein de Kitty palpiter à travers la simple gaze qui le couvre, respire son haleine, et commence avec elle cette danse dangereuse, que la volupté imagina pour éveiller le desir, amollir le courage et enflammer l'innocence. Bientôt toute cette brillante assemblée entoure une table couverte des mets les plus somptueux et des vins les plus exquis; on croirait voir un souper de Paris, sur les confins de l'Ecosse: les femmes sont animées de cette gaîté piquante qui n'appartient qu'aux

Françaises; la main légère de mistriss Fenwich fait sauter les bouchons du Champagne, et verse sa mousse argentine à tous les convives; c'est toujours par sir Edmond qu'elle commence, c'est toujours par lui qu'elle finit; on dirait que, ne se reposant pas sur elle seule du soin de l'émouvoir, elle veuille employer d'autres armes que celles de la beauté pour y réussir, et que tous les moyens lui sont bons, pourvu qu'elle le séduise. Mais déja la tête d'Edmond, que la walse avait commencé à enflammer, s'exalte et se perd; les ris bruyans, les fumées du vin, les regards agaçans de sa charmante voisine, tout conspire contre sa sagesse et contre le bonheur de Malvina: l'insensé! il ne songe pas qu'il ne faut souvent qu'un seul instant pour détruire cette paix

de l'ame que la plus longue vie ne nous rend pas! Mais il ne sait plus ce qu'il fait; sa main égarée rencontre celle de Kitty, il la serre avec ardeur: à ce mouvement, mistriss Fenwich ne doute plus de sa victoire, et s'abandonnant trop tôt à la confiance qu'elle lui inspire, elle croit pouvoir tout oser, et saisit ce moment pour exiger d'Edmond qu'il prolonge son séjour chez milady Dorset; mais cette indiscrète prière lui rappelle, avec son voyage, la cause qui en est l'objet, et il jure de ne pas le retarder d'un jour. Sans se rendre compte de l'état où il est, il se sent en danger, et craignant de n'être pas toujours aussi sûr de lui, au lieu de répondre à mistriss Fenwich, il se retourne, appelle son domestique, et lui dit: — Williams, ayez soin de tenir ma

chaise prête demain matin à six heures, sans faute. — Cet ordre perce le cœur de mistriss Fenwich; elle sent qu'elle s'est trop avancée, et, pour réparer son étourderie, elle feint de n'avoir pas entendu Edmond, ne parle plus de départ, conserve un visage riant, et ne s'occupe que de lui faire oublier ce qu'elle a eu la maladresse de lui rappeler. Sûre qu'auprès de lui, elle ne peut compter sur le lendemain, et qu'il faut profiter du moment présent, ou risquer de le perdre pour jamais, son plan est formé, son parti est pris; elle saura bien l'empêcher de partir : alors elle se lève de table après avoir versé encore quelques verres de punch, et donne le signal de ces jeux innocens que la liberté de la campagne autorise, mais que l'exal-

tation des têtes rend quelquefois si dangereux. Tantôt un bandeau sur les yeux, elle court les bras étendus, et relevant avec adresse un coin du mouchoir, aperçoit sir Edmond, se dirige de son côté, et se précipitant avec un rire folâtre entre ses bras, feint de le méconnaître et nomme le vieux lord Chattam : un instant après, une pénitence qu'elle a su se ménager, l'oblige d'aller embrasser sir Edmond ; elle déclare qu'elle n'obéira pas ; il veut, du moins, prendre ce qu'elle lui refuse ; elle s'en défend avec cette mollesse qui ne résiste que pour accroître le prix de ce qu'on lui ravit, et dans ce combat où l'on ne repousse que pour attirer, et où chaque mouvement est une faveur, sous l'ombre de la réserve, elle sait accorder bien plus qu'on ne lui de-

mande; et feignant de détourner la tête au moment où il allait effleurer sa joue, ce sont ses lèvres qu'il rencontre : alors elle feint d'être fâchée, et, pour le punir de sa témérité, d'une main légère, en riant, elle lui donne un soufflet et s'enfuit ; il court après elle pour se venger ; toute la société se mêle à leurs débats, et parcourt le château en le fesant retentir de chants de gaîté et de cris de joie. Au milieu de ce tumulte, mistriss Fenwich ne perd pas de vue sir Edmond, et suit toujours son plan : en courant dans la salle à manger, elle feint de vouloir se venger de lord Wigby qui lui a dérobé son bouquet, et saisit une caraffe d'eau, l'en inonde ; mais l'eau a rejailli sur sa robe ; elle s'écrie, se plaint, et court vers sa chambre pour changer de vêtement :

chacun la suit ; sir Edmond la devance ; il veut lui fermer la porte pour l'empêcher de rentrer ; mais elle se précipite avec tant de promptitude, qu'elle arrive en même temps que lui, et feignant de vouloir se garantir de ceux qui la poursuivent, elle pousse vivement sir Edmond, jette la porte sur elle, tire le verrou, et se trouve ainsi seule avec lui dans son appartement. Lady Dorset était trop loin d'eux pour les avoir vu entrer ensemble ; de sorte que, ne les apercevant plus, elle crut qu'ils s'étaient retirés chacun chez eux, et ils l'entendirent qui engageait le reste de la société à les imiter. Chacun obéit, bientôt le bruit cesse : mais sir Edmond et mistriss Fenwich restent seuls ; elle est en désordre, sa robe déchirée, ses cheveux épars, sa gorge à demi-

découverte ; le mouvement , l'espoir , l'émotion animent son teint des plus vives couleurs ; elle se plaint que ses vêtemens sont mouillés ; Edmond veut les détacher, elle ne le permet point ; il persiste ; en se débattant, elle fait un faux pas, la lumière lui échappe, s'éteint, ils restent dans l'obscurité. Sans doute ils y restèrent longtemps ; car le lendemain, lorsque Williams entra à six heures chez son maître pour l'avertir que sa chaise était prête , il ne le trouva pas dans son appartement.

CHAPITRE VI.

Effets d'une Faute.

Le soleil brillait depuis quelques heures sur l'horizon, lorsque sir Edmond en désordre, marchant précipitamment, appelle Williams à plusieurs reprises, et lui demande, d'un ton brusque et chagrin, pourquoi la chaise n'est pas prête. Williams répond, en souriant, que depuis plus de trois heures les chevaux étaient à la voiture, mais qu'il vient de les faire dételer, parce que, ne trouvant pas monsieur chez lui, il avait supposé qu'il avait changé d'avis. — Le sourire de Williams, ce jour déjà si avancé, le souvenir de Malvina, sont autant d'accusations qui s'élèvent dans le coeur d'Edmond

pour lui reprocher sa faute. — Faites préparer ma chaise sur-le-champ, dit-il avec colère à Williams; avertissez-moi aussitôt qu'elle sera prête, et dorénavant ne vous avisez plus d'agir sans avoir reçu mes ordres. — Et en attendant le moment du départ, il court s'enfermer dans sa chambre, et croit soulager ses tourmens en essayant d'écrire à Malvina.

C'est alors qu'il éprouve combien il est affreux de s'être ôté le pouvoir d'être vrai avec ce qu'on aime; il n'ose risquer un aveu qui empoisonnerait la paix de Malvina, et le tourment d'avoir quelque chose à lui cacher a pour jamais détruit la sienne. S'il ne craignait que ses reproches, il parlerait; mais peut-il oublier que, dans l'explosion de sa douleur, elle a juré de mourir, s'il

était jamais infidèle ? Ce souvenir retient sa plume, et sa plume se traîne avec effort : ces lettres, qui devaient être le bonheur de son absence, en sont devenues le supplice, et c'est ainsi que l'amour outragé se venge en mettant la plus horrible contrainte à la place du plus doux abandon. Edmond s'aperçoit de la gêne qui respire dans ses expressions ; il en trouve l'empreinte dans chaque ligne ; elle perce jusques dans les assurances de son amour, et pourtant jamais assurances ne furent plus vraies ; mais le sentiment de sa coupable faiblesse leur a ôté cette abondance passionnée, cette énergie d'expression, cet enivrement unique d'un cœur qui ne voit qu'un seul objet dans la nature. S'il le sent, combien Malvina ne le sentira-t-elle pas plus encore ? S'il n'écrit que

quelques lignes, il se trahira moins; mais cette brièveté même ne le décelera-t-elle pas ? elle n'est point naturelle; il ne l'aurait pas eue la veille. Un seul instant a-t-il donc détruit la confiance, et une seule faute, le bonheur? Oh! combien le tourment qu'il éprouve lui fait haïr mistriss Fenwich ! combien il se promet que, dorénavant, son extrême froideur envers elle réparera l'offense qu'il a faite à Malvina! Ce serment, qui était le cri de son cœur, calme sa conscience, et lui permet de donner à son style plus d'ouverture et de facilité : alors il recommence une autre lettre, où il apprend à Malvina comment il a été obligé de s'arrêter quelques heures chez milady Dorset, et combien cette nécessité lui a été insupportable : il dit un mot de mistriss

Fenwich ; ce nom est accompagné d'un sentiment de dédain, et jamais il ne fut plus pénétré de ce qu'il disait.

« O ma Malvina ! écrivait-il, je « n'ai plus d'autre pensée que celle « de te rejoindre : c'est pour moi, « bien plus que pour toi encore, « que je cours réparer, par la plus « prompte célérité, les heures que « j'ai perdues ici, afin de retrouver « plutôt ce bonheur dont le passé « m'offre la brûlante image, et que « mes voeux ardens redemandent à « l'avenir. »

Mais, tandis qu'il écrit, Williams instruit mistriss Fenwich que son maître s'apprête à partir, et cette dangereuse sirène va tenter de l'enlacer encore. Elle court dans la chambre d'Edmond, se jette dans ses bras en pleurant ; l'amour, les

larmes l'embellissent; elle le presse, le conjure de ne pas la quitter si-tôt; elle est presqu'à ses pieds ; ses yeux sont remplis de langueur , ses lèvres exhalent la volupté ; on dirait que le plaisir a répandu toutes ses roses sur son teint. Edmond la repousse en détournant la tête : — Laissez-moi , lui dit-il , je n'ai déja que trop resté. — Edmond , s'écrie-t-elle , Kitty n'a-t-elle aucun droit à votre complaisance ? Elle ne vous demande qu'un jour , et elle ne pourra pas l'obtenir ! Ne saurez-vous donc être jamais qu'ingrat envers elle ? — Kitty , répondit-il en dégageant sa main d'entre les siennes, un devoir indispensable m'appelle à Londres , et même en vous voyant belle et séduisante au-delà de ce qu'il y a de beau et de séduisant au monde , je me trouve sans excuse

de l'avoir négligé pour vous. — Eh bien ! répondit-elle vivement, si telle est votre situation, et que vous ne puissiez accorder un seul jour à celle qui vous a tout donné, m'empêcherez-vous de vous suivre ? Je veux aller à Londres, Edmond ; les affaires de mistriss Birton l'exigent ; elle me saura gré de ce voyage, et, du moins, je ne quitterai pas le seul homme que j'aye aimé au monde. — Vous pouvez aller à Londres, Kitty, repartit Edmond, surpris et un peu ému ; mais je vous déclare que ce ne sera point avec moi. — Ce ne sera point avec vous ! s'écria-t-elle vivement ; et comment éviterez-vous que je vous suive, que je m'attache à tous vos pas ? Croyez-vous que je sois effrayée de l'opinion qu'on prendra de moi dans le château ? Détrompez vous ; je vais de ce

pas prévenir milady Dorset que des affaires imprévues et pressantes m'appellent à Londres, et que, sans égard pour mon âge et les preuves d'amour que je vous ai données, vous avez l'ingratitude de me repousser et la barbarie de me laisser m'exposer seule au danger d'une si longue route. — Edmond, effrayé de l'intention de mistriss Fenwich, et craignant sur-tout que l'éclat qu'elle veut faire ne retentisse aux oreilles de Malvina, la retient, l'appaise, et cherche à la dissuader : c'est en vain; mistriss Fenwich est déterminée à partir avec lui ou à se plaindre hautement. Dans cette cruelle alternative, il lui promet de l'attendre, bien résolu de ne pas tenir sa parole, et l'engage à aller sur-le-champ faire les préparatifs de son départ; mais tandis qu'elle s'en

occupe, il descend doucement dans l'écurie, fait seller un cheval, de peur que le bruit de la voiture n'avertisse mistriss Fenwich de son départ, ordonne à Williams de venir le joindre à Londres avec sa chaise, lui remet sa lettre pour Malvina, afin qu'il trouve un. exprès qui la lui porte sur-le-champ, trace, avec son crayon, un billet à la hâte pour mistriss Fenwich, assez tendre pour calmer sa colère, et part à franc étrier.

Mistriss Fenwich est outrée en apprenant le départ d'Edmond; mais le billet que lui remet Williams lui donne l'espoir de se venger. Voici ce qu'il contenait:

Edmond Seymour,
à mistriss Fenwich.

« Je pars, Kitty, reconnaissant

« et enivré de vos bontés, mais in-
« digne d'elles, puisque leur charme
« entraînant a pu me faire oublier
« le plus saint des devoirs. Si vous
« êtes aussi bonne que vous êtes
« belle, vous me pardonnerez un
« départ que vous devez croire in-
« dispensable, puisque je m'y ré-
« sous, et vous vous direz que,
« quand l'image de la nuit passée
« est si présente à mon souvenir,
« il ne faut rien moins que l'im-
« possibilité de rester pour me dé-
« cider à m'éloigner de vous. »

Mistriss Fenwich lit plusieurs fois ce billet; elle n'en est pas dupe, et n'en est que plus excitée à se venger sur Malvina, du mépris d'Edmond; elle lit aussi la lettre qu'il lui écrit, et que, selon leurs conventions, Williams a remise entre ses mains;

elle médite long-temps ses desseins, et quand elle a pris son parti, elle appelle Williams et lui parle ainsi :

« Je partirai demain pour Londres dans la voiture que votre maître a laissée ici : vous, allez dès aujourd'hui porter sa lettre à madame de Sorcy ; dites-lui qu'il attend la réponse chez milady Dorset ; que son projet était bien de se rendre tout de suite à Londres, mais que mistriss Fenwich l'ayant prié de l'attendre, il a souscrit tout de suite à son desir : que tout cela ne soit pas dit comme un récit qu'on fait, mais comme une indiscrétion qui échappe. En la quittant, ayez soin de laisser tomber ce billet que votre maître vient de m'écrire : je vais le recacheter, afin qu'elle puisse croire qu'il vous le remit pour me le donner lorsqu'il était décidé à partir,

et que, depuis, ayant cédé à mes instances, son billet d'adieu devint inutile, et qu'il oublia de vous le remettre. Voici mon adresse à Londres, ajouta-t-elle en lui remettant un papier : passez chez moi en arrivant, pour me donner la réponse de madame de Sorcy; je verrai s'il est nécessaire que votre maître la voie. Allez; prenez ces dix guinées pour boire à ma santé pendant la route, et soyez sûr, si vous exécutez fidèlement mes ordres, d'être généreusement récompensé à votre retour. »

Williams, muni de ces instructions, partit, et, dès le lendemain, mistriss Fenwich se mit en route pour Londres. Elle avait plus d'un motif pour y aller, car elle comptait bien se faire un mérite auprès de mistriss Birton, d'un voyage que

son penchant seul l'aurait décidée à faire.

« Je crois remplir vos intentions, « lui écrivait-elle, en me décidant à « suivre votre neveu à Londres; car « j'ai lieu de penser que, lorsque « vos sollicitations auprès des mi- « nistres seront appuyées par une « femme à qui la nature a donné « quelques moyens de plaire, elles « seront plus favorablement écou- « tées, et l'espérance de vous être « utile dans une occasion si impor- « tante, me fait passer aisément « par-dessus la fatigue d'un long « voyage et les interprétations ma- « lignes qu'on pourra y donner. »

Mistriss Fenwich était très-déterminée, dans le cas où elle ne parviendrait pas à séduire entièrement sir Edmond, à mettre en usage tout le crédit que ses charmes pourraient

lui donner, pour assurer le succès des projets de mistriss Birton; car l'amour et l'orgueil blessés, lui donnaient une énergie de méchanceté qui n'était pas dans son caractère, et elle sentaït que, pour se venger de Malvina, il n'était aucune démarche qu'elle ne voulût faire, ni aucune vengeance qu'elle n'adoptât.

Ce fut dans ces dispositions qu'elle arriva à Londres, trois jours après sir Edmond. Elle descendit au même hôtel qu'il habitait, et demanda s'il était chez lui : on lui répondit qu'il venait de sortir, et que, vraisemblablement, il ne rentrerait que le soir. Elle se félicita presque d'une absence qui lui permettait de prendre certains arrangemens analogues à ses vues; et, après s'être établie dans un appartement voisin de celui d'Edmond, elle recommanda qu'aussitôt

qu'il rentrerait, on le fît monter chez elle, sans lui dire quelle était la personne qui le demandait.

Le premier soin de sir Edmond, en arrivant à Londres, avait été de courir chez milord Sheridan; mais celui-ci était parti la veille, et ne devait revenir que le lendemain. En vain s'informa-t-il du lieu où il était allé, afin de courir sur ses traces, personne ne put l'en instruire : cependant il passait chaque jour chez le père de Fanny, dans l'espérance que son retour serait plus prompt qu'on ne lui avait annoncé, et chaque jour, déçu dans son attente, il retournait à son hôtel, triste, découragé, sans avoir la force de faire part à Malvina de l'événement qui prolongeait son séjour à Londres, parce qu'il sentait bien qu'elle calculerait que les heures qu'il avait

passées chez milady Dorset étaient la seule cause qui lui avait fait manquer milord Sheridan.

Mais pourtant, réfléchissait-il en rentrant chez lui, ne vaut-il pas mieux ouvrir mon cœur à Malvina, encourir ses reproches et obtenir ma grâce, que de dissimuler toujours avec elle, et la laisser en proie à l'inquiétude? Ah! ne tardons pas plus long-temps à lui avouer mes torts, dût-elle ne les jamais pardonner; et, plein de cette idée, il se préparait à monter dans sa chambre, lorsqu'on l'avertit qu'une dame, arrivée le jour même, demandait à lui parler sur-le-champ. Préoccupé par l'image de Malvina, il se figure que c'est elle qui est venue le joindre, et il court à l'appartement indiqué. Il entre précipitamment, la chambre était à peine éclairée : il aperçoit, dans

dans l'obscurité, une femme à demi-couchée sur un canapé; il s'élance auprès d'elle, il la serre dans ses bras; mais il a reconnu mistriss Fenwich, et la repousse en s'écriant: — Ah, Dieu! ce n'est pas elle! — L'adroite Kitty ne se plaint point, mais elle gémit, et forçant Edmond à s'asseoir auprès d'elle, elle prend ses deux mains entre les siennes, le regarde un moment en silence, et lui dit enfin; — Je le vois, Edmond, ce n'est pas moi que vous attendiez; mais, dis-le, homme ingrat! cette rivale que ton cœur préfère, a-t-elle autant de droits que moi à ton amour? a-t-elle bravé, pour te revoir, le danger d'un long voyage, la colère de mistriss Birton, les reproches d'un époux offensé et l'opinion publique? est-elle ici enfin? — Présomptueuse Kitty, lui ré-

pondit Edmond, gardez-vous d'oser vous comparer à celle qui est au-dessus de toute comparaison, et ne pensez pas que j'attribue à l'amour une démarche qui n'est l'effet que de votre étourderie. — Kitty, offensée d'une pareille idée, chercha vainement à la détruire; ne pouvant y réussir, elle pensa qu'il serait peut-être plus facile de l'en distraire, et mit en usage tout ce qu'elle avait d'attraits et de séduction pour parvenir à son but.

L'atteignit-elle ? Si je dis que non, les hommes se rendront trop de justice pour me croire, et dédaigneront de s'intéresser à un récit qu'ils traiteront de fabuleux; si je dis qu'oui, les femmes, que le premier oubli d'Edmond avait commencé à refroidir, lui retireront tout à fait leur bienveillance. Pour

obvier à cet inconvénient et ne déplaire à aucune classe de lecteurs, je tirerai donc le rideau sur la conduite de sir Edmond, et, comme femme, je me plairai à croire qu'il résista aux charmes de mistriss Fenwich, et qu'il demeura fidèle à Malvina.

Cependant je lui reprocherai de n'avoir pas quitté, dès le soir même, l'hôtel qu'habitait mistriss Fenwich, et d'avoir eu la témérité d'attendre si près d'elle, le retour de milord Sheridan, tandis que la promptitude avec laquelle il avait cédé aux séduisantes avances de cette femme, aurait dû lui donner une humble et salutaire défiance de lui-même. Ignorait-il que le premier pas étant le plus difficile, quiconque l'a franchi ne peut plus répondre de soi; qu'un premier tort en amène tou-

jours une foule d'autres à sa suite, et que, qui fut assez faible pour succomber à une première épreuve, ne doit point se croire assez fort pour en risquer une seconde?

Cependant, me dira-t-on, en paraissant douter de lui-même, Edmond n'aurait-il pas semblé se défier de la sincérité de son amour? Un moment d'effervescence l'avait entraîné, il est vrai; mais ce tort, qu'ont partagé avec lui les plus tendres amans (1), ne devait-il pas, en l'éclairant, l'armer d'autant plus contre une seconde faiblesse? et enfin, si Malvina, entourée de toutes les séductions, en butte à tous les piéges, mais forte de son seul

(1) Milord d'Ossery, dans les Lettres de Juliette Catesby; Saint-Preux, dans la nouvelle Héloïse, etc. etc. etc. etc.

amour, aurait rougi, dans le secret de sa pensée, de prendre aucune précaution contre elle-même, pourquoi le même sentiment n'aurait-il pas produit le même effet chez Edmond? Eh quoi! ne venait-il pas d'être coupable? et avait-il besoin de cette expérience pour s'assurer que la nature ayant permis aux hommes d'être infidèles sans cesser d'être constans, l'amour, chez eux, ne fut jamais un rempart contre la séduction des sens? au lieu que, quand il est profond et vrai, il sait fixer à jamais notre sexe, et, en l'élevant au-dessus de tous les plaisirs de la vanité, exalter sa délicatesse jusqu'à la plus céleste pureté, son dévouement jusqu'à l'héroïsme, et faire un chef-d'œuvre de vertu de ce chef-d'œuvre d'amour, le cœur d'une femme.

CHAPITRE VII.

Nouvelle funeste.

La nuit enveloppait le monde depuis quelques heures, et le silence, plus que la paix, régnait dans l'asile de Malvina, lorsque mistriss Clare, qui avait quitté sa terre pour suivre son amie, lui proposa une lecture, dans l'espérance de la distraire des inquiétudes qui l'obsédaient. Malvina y consentit, et sensible à l'intention de mistriss Clare, elle s'efforçait de l'écouter, quand Williams parut tout à coup devant elle. En le voyant, elle jette un cri, se lève, s'avance, et lui demande précipitamment si son maître le suit. — Lui, madame? répondit-il en souriant; non, vraiment; je l'ai laissé avec milady

Dorset. — Comment ! est-ce qu'i n'est pas à Londres ? — Quant à cela, madame, il est vrai que son projet était bien d'y aller ; mais.... — Mais, quel obstacle imprévu s'y est donc opposé ? — Aucun autre que sa volonté, madame ; et, ma foi, ce n'est pas un miracle, qu'une bonne société et de jolies femmes aient retenu mon maître. — A ces mots, Malvina pâlit ; mais dédaignant d'interroger un valet sur la conduite de son époux, elle se contente de lui demander si sir Edmond ne l'a point chargé d'une lettre pour elle. — Pardonnez-moi, madame ; en voici une, répondit-il en la lui remettant. — Elle la prit en silence, et se disposait à passer dans la chambre à côté pour la lire plus tranquillement, lorsque Williams l'arrêta pour lui dire que si elle

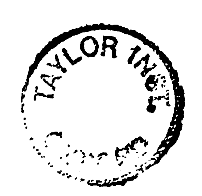
avait une réponse à faire, elle voudrait bien la donner ce soir, parce que son maître l'attendait chez milady Dorset.... — Votre maître l'attend? interrompit-elle en retenant ses pleurs; car elle venait d'être frappée de l'idée confuse que, puisqu'Edmond avait le temps d'attendre son domestique, il aurait eu celui de venir lui-même, et qu'il n'en avait pas profité. — Oui, madame, répliqua-t-il, et il m'a même recommandé de me hâter, afin de ne pas retarder son départ: cependant je pense bien que mistriss Fenwich obtiendra encore de lui de prolonger son séjour chez milady Dorset; c'est une femme à laquelle il ne peut rien refuser.... il est vrai que, puisqu'elle part avec lui pour Londres.... — Mon Dieu! ma chère, s'écria mistriss Clare, effrayée de

l'extrême altération qui se peignait sur le visage de Malvina, vous n'êtes pas bien, vous avez besoin de secours. — Je n'en puis trouver que là, répliqua Malvina d'une voix étouffée et en montrant la lettre d'Edmond; laissez-moi la lire, je puis encore ne croire que lui. — Cette lecture, sans la satisfaire entièrement, la tranquillisa beaucoup. Edmond l'assurait qu'il était resté malgré lui; les raisons qu'il donnait à cet égard parurent assez bonnes à Malvina. Cependant, comme l'amour a un instinct qui ne se trompe guères, c'était en vain que sa raison cherchait à faire adopter à son cœur le délai d'Edmond, quelque chose en elle lui criait qu'il avait tort; mais comme ce quelque chose le disait seul, elle hésita à laisser paraître, aux yeux d'Edmond, une

affliction dont il ne comprendrait pas la cause, puisqu'elle-même ne la trouvait pas. Cependant, encore incertaine, elle se levait pour aller écrire, lorsqu'à travers la porte qui était restée entr'ouverte, elle entendit la voix de Williams, qui disait à mistriss Clare: — Enfin, madame, quand je vous répète que mon maître n'est resté qu'à cause d'elle, qu'il ne la perd pas de vue un moment, je puis bien croire qu'il est amoureux d'elle; il est vrai aussi qu'elle est diablement jolie.... — Et vous êtes sûr, interrompit mistriss Clare, qu'aucune affaire n'appelle mistriss Fenwich à Londres, et que ce voyage n'a été arrangé entr'eux que comme un moyen de ne pas se quitter? — Il n'en était pas question du tout il y a deux jours, madame: aussi n'est-ce point pour attendre

mistriss Fenwich, mais pour la voir plus long-temps, que mon maître est resté chez lady Dorset; cependant, quand il a vu qu'il fallait finir par la quitter, il l'a engagée à l'accompagner sous un prétexte quelconque.... C'est Jenny qui m'a dit cela, madame, et elle le sait bien; sa maîtresse lui confie tout.... — Mistriss Clare! s'écria Malvina dans l'autre chambre, mistriss Clare! — Que voulez-vous, ma chère? répondit celle-ci en accourant à elle; et la voyant pâle, défaite et se soutenant à peine: — Vous avez tout entendu? lui demanda-t-elle avec effroi. — Par pitié, reprit Malvina, éloignez cet homme affreux; sa présence me fait mourir. — Sortez, Williams, lui dit vivement mistriss Clare; et prenant le bras de sa triste amie sous le sien, elles rentrèrent

ensemble dans le salon. Malvina s'assit, elle ne pleurait pas. Après un moment de silence, elle regarda fixement mistriss Clare, et lui dit : — Eclairez-moi, car, dans le désordre de mes idées, mon cœur ne se fait plus entendre : qui dois-je croire, Williams ou mon époux ? Lisez la lettre d'Edmond ; apprenez-moi ce qu'il faut que je pense. — Mistriss Clare la lut ; elle en fut plus contente que Malvina ; l'instinct de l'amour ne lui parlait pas ; mais, comme d'un autre côté elle nourrissait depuis long-temps une profonde défiance contre Edmond, elle était incertaine et n'osait porter un jugement, quand Malvina, après s'être recueillie quelques instans, dit, avec un accent plus tranquille : — Je n'hésite plus, mistriss Clare, et cette lettre me suffit : je n'outragerai



pas davantage mon époux, ni moi-même, en supposant non-seulement qu'il m'ait oubliée, mais qu'il ait voulu me tromper; il saura quels odieux soupçons on voulut élever dans mon esprit; mais en même tems il saura que, se fiant uniquement à sa foi, Malvina rejeta tout rapport étranger, comme injurieux à son honneur, et ne voulut croire que lui.... — Elle allait continuer, lorsqu'en baissant les yeux, elle aperçoit un papier à ses pieds; elle croit reconnaître l'écriture d'Edmond; elle le ramasse, et lit, en frémissant, le nom de mistriss Fenwich sur l'adresse : ce billet est cacheté; sans doute que Williams fut chargé de le remettre, et qu'il l'a oublié : ce billet peut tout éclaircir, et cependant sa main tremblante n'ose briser ce cachet; elle le montre

en silence à mistriss Clare; et, le laissant retomber aussitôt, elle couvre ses yeux de ses deux mains, comme pour se cacher d'un monde où elle n'a rencontré que douleur et trahison. — Cependant mistriss Clare a ouvert le billet; elle a vu « *qu'il part enivré de ses bontés ; qu'il ne faut rien moins que l'impossibilité de rester, pour qu'il se décide à s'éloigner d'elle.* » Elle frémit de ce que va éprouver Malvina à cette lecture, et voudrait lui soustraire ce fatal billet; mais il était écrit, dans les destinées, que Malvina épuiserait jusqu'à la lie, la coupe de toutes les douleurs ; elle s'aperçoit du dessein de mistriss Clare, et, lui reprenant le billet : — Non, dit-elle, non, il faut connaître son arrêt : n'ai-je pas dit que c'était lui seul que je voulais croire? eh bien!

voyons ce qui me reste à espérer. Alors elle lut le papier qu'elle tenait ; elle le lut long-temps sans donner le plus léger signe d'émotion, ni verser aucune larme ; mais, en le finissant, elle posa la main sur son cœur : — Le coup est porté, dit-elle, et mon sort est rempli, je l'ai bien mérité ! — Mistriss Clare, effrayée de sa résignation, s'approche, lui parle, l'embrasse : elle ne répond pas ; ses joues sont pâles et glacées, son regard fixe et égaré. Cependant elle se lève, fait quelques pas en silence, puis revient, reprend le billet, et s'écrie : — Je ne voulais croire que toi, Edmond, et tu m'as trompée ! j'avais mis en toi seul toute ma confiance, et tu l'as indignement trahie ! Ton tort n'est pas celui du moment, puisque c'est avec celle qui t'a séduit que tu consens

à partir : c'est en sortant des bras de ta Kitty, que tu m'oses adresser les expressions de l'amour et parler avec légèreté et dédain de *celle dont les bontés t'ont enivré !* O Edmond ! cruel Edmond ! devais-tu être plus qu'infidèle et m'ôter le droit de lire dans ton cœur, quand j'avais perdu celui d'y régner ? Malvina peut-être aurait pu supporter un oubli passager ; mais comment pourrait-elle survivre à ta perfide fausseté ? — Ma chère Malvina ! lui dit mistriss Clare en la serrant dans ses bras et l'inondant de pleurs, peut-être n'est-il pas si coupable que vous l'imaginez : voulez-vous que nous l'allions rejoindre, soit à Londres soit même chez milady Dorset ? peut-être ne faut-il qu'une explication pour ramener la paix dans votre ame. — Vous ne le pensez

pas, mistriss Clare, reprit Malvina d'un air sombre; ce billet ne laisse plus rien à demander, plus rien à apprendre : vous le voyez, il part malgré lui. Ce voyage, dont le but était de nous réunir, ne lui paraît plus qu'un devoir insupportable; il ne voit que sa Kitty, il ne sent que la peine de s'éloigner d'elle; enfin, c'est avec elle qu'il part ! O douleur mortelle et non encore éprouvée ! tandis que je comptais chaque instant de son absence par mes angoisses, et chacun de ses pas par les battemens de mon cœur, plongé dans les délices d'un nouvel amour, il oubliait et ses sermens, et ma douleur, et moi-même ! — Williams voudrait savoir si la réponse de madame est prête, demande mistriss Tomkins, en se présentant à la porte du salon. — Tout à l'heure, tout à

l'heure, reprit Malvina avec agitation; qu'il attende quelques momens encore, je n'ai qu'un adieu à dire; un adieu qui n'est pas long; et, prenant la première feuille de papier qui lui tomba sous la main, elle écrivit ce qui suit :

Malvina à Edmond Seymour.

« Edmond, vous avez oublié vos
« sermens, vous m'avez trompée :
« déja fuit devant moi ce monde où
« je ne dois plus vous aimer : quand
« vous vivez pour une autre, Mal-
« vina doit finir d'exister; et ce
« cœur, dont il faut qu'elle vous
« arrache, aura bientôt cessé de
« battre. Ah ! dans ce douloureux
« instant, jetez du moins un regard
« de pitié sur l'infortunée qui vous
« aima ! que, dans vos heures soli-

« taires, elle ne soit point tout à « fait oubliée ! que son nom soit « quelquefois sur vos lèvres, et que « ses larmes retombent sur votre « cœur ! O Edmond ! que la nou- « velle de ma mort ne vous trouve « pas indifférent ! que la pensée de « votre Kitty ne vous suive pas sur « mon tombeau ! En voyant la pierre « froide et immobile qui couvrira ce « cœur dont vous fûtes l'idole, peut- « être sentirez-vous quelques re- « grets ; peut-être direz-vous, en « versant quelques pleurs : *Dors,* « *pauvre créature ! à présent, du* « *moins, tu es tranquille*...... — « Adieu, Edmond, adieu ! je crois « que je ne vous aime plus : vous « avez froissé mon cœur par votre « trahison, et, dès cet instant, tout « est rompu entre nous.... Eloigne- « toi, homme dur et barbare, qui

« t'es joué de mon amour! tu me ren-
« contreras faible, abattue, épuisée
« par la douleur. Que ne respectas-
« tu ma misère? quel horrible plaisir
« trouvas-tu à l'accroître et à
« tromper une femme malheureuse
« qui se confiait à toi?... Sais-tu
« que tu m'as ravi la paix, l'inno-
« cence, le contentement de moi-
« même? sais-tu qu'en me forçant
« à t'aimer, tu m'as écartée de tous
« les devoirs que j'avais juré de
« remplir, et que tu seras respon-
« sable, devant le ciel, de mes
« fautes et de mon malheur? sais-tu
« que toutes les larmes que tu vas me
« coûter seront autant de témoins
« qui déposeront un jour contre
« toi? Edmond, que t'avais-je donc
« fait pour me conduire dans cet
« affreux abîme? Jusqu'à l'heure
« fatale où je t'aimai, mes pensées,

« pures comme le ciel, osaient s'é-
« pancher devant l'ombre de Clara ;
« mais tes discours, tes caresses, et
« cet amour désordonné que tu
« m'inspiras, bouleversèrent mon
« ame, je n'eus plus qu'un faible
« souvenir de mes sermens, je ne
« vécus que pour toi, je ne connus
« plus de sentiment que celui de
« mon idolâtrie, et de devoir, que
« celui de te rendre heureux .... et
« cependant tu m'as trompée! Ed-
« mond a oublié Malvina! Va, cruel
« artisan de ma misère, vole à tes
« plaisirs ; mais puisses-tu, au sein
« de ce monde brillant, rencontrer
« celle qui pourra te faire souffrir
« le mal que j'endure!... O Dieu!
« qu'ai-je dit? une autre.... tu
« aimerais une autre comme je
« t'aime! une autre serait l'objet de
« tes pensées comme tu l'es des

« miennes ! Non, non, cette image
« est le complément de ma douleur.
« Ah ! je t'en conjure, Edmond,
« n'aime point, n'aime jamais ;
« n'ajoute point à l'affreux tour-
« ment de n'être pas aimée de toi,
« l'image du bonheur d'une autre !
« que je sache, du moins, que ton
« cœur fut toujours insensible, et
« que si je ne l'ai point touché,
« nulle autre n'y a mieux réussi que
« moi.... Mais pourquoi ce vœu,
« cette prière barbare ? pourquoi
« dévouer à l'indifférence un être
« qui me fut si cher ? Edmond !
« cher Edmond ! sois heureux, je
« le veux : sans doute je ne te
« verrai plus, et je m'en réjouis,
« car il m'est doux de t'arracher à
« la tyrannie du nœud qui nous
« unissait ; sois tranquille, il sera
« brisé..... Soyez tranquille, Ed-

« mond, Malvina est perdue pour
« vous : à l'instant où vous la quit-
« tâtes, vous la vîtes pour la der-
« nière fois, et, après cette lettre-
« ci, nulle autre ligne d'elle ne
« vous fera souvenir qu'elle existe
« encore. Adieu ! »

En finissant ces mots, la plume échappa des mains de Malvina ; elle tourna ses regards vers mistriss Clare : — Mes forces sont épuisées, dit-elle ; je sens que j'ai mis toute ma vie dans cet écrit : pliez cette lettre, envoyez-la ; je crois que je vais mourir. — En parlant ainsi, ses yeux se fermèrent, une pâleur mortelle couvrit son visage, et elle tomba inanimée dans les bras de mistriss Clare : celle-ci, effrayée, appelle du secours, lui prodigue tous ses soins, et sa triste amitié la

rappelle à la lumière. Hélas ! que ne la laissait-elle mourir ! Quel plus doux bienfait pourrait-on demander au ciel, que celui de perdre la vie au moment où le bonheur nous échappe ?

CHAPITRE VIII.

Tromperie découverte et punie.

Cependant, aussitôt que Williams a reçu la lettre de Malvina, il se hâte de reprendre le chemin de Londres. En repassant devant le château de milady Dorset, il apprend que mistriss Fenwich est partie depuis deux jours, et il continue sa route. Arrivé au logement que sir Edmond lui a indiqué, il s'informe, avant d'entrer, si mistris Fenwich y demeure aussi, afin de

de pouvoir, selon leurs conventions, obtenir la récompense promise en lui remettant la lettre de Malvina avant d'en parler à son maître. Mais l'active mistriss Fenwich ne le laisse pas long-temps incertain; elle le guettait chaque jour, et aussitôt qu'elle a reconnu sa voix, elle se hâte de venir lui parler à la porte. — Je vous attendais impatiemment, lui dit-elle, donnez-moi la lettre de madame de Sorcy; éloignez-vous tout de suite, et feignez de n'arriver que demain de très-bonne heure: sans doute vous trouverez votre maître chez lui; s'il vous demande pourquoi vous avez porté la lettre vous-même à madame de Sorcy, vous lui direz que, n'ayant trouvé aucun exprès assez sûr, et que mistriss Fenwich s'étant chargée de lui amener sa chaise, vous

avait rempli sa commission par excès de zèle ; s'il s'étonne que madame de Sorcy ne lui ait pas écrit, vous lui direz qu'ayant du monde chez elle (nommez même M. Prior), elle n'a pas eu le temps de lui répondre... Ne craignez point la colère de votre maître, lorsqu'il viendra à découvrir que vous l'avez trompé, mistriss Birton et moi vous en garantirons, et vous serez, de plus, généreusement récompensé ; en attendant, voici vingt-cinq guinées. Allez, sortez vîte d'ici ; je tremble que sir Edmond ne rentre ; s'il vous voyait avec moi, tous nos plans seraient détruits, et vous-même seriez perdu. Alors elle le congédia, et remonta dans son appartement pour lire la lettre de Malvina.

Comme son coeur n'était pas encore absolument gâté, peut-être en

aurait-elle été attendrie, si sa vanité ne s'était révoltée, en quelque sorte, contre l'impression d'une sensibilité dont elle était si loin. Ne voulant pas s'avouer inférieure à cet égard, elle taxa d'exagération la peinture d'un sentiment qu'elle ne pouvait pas comprendre, et se dispensa de le plaindre, en s'efforçant à le tourner en ridicule. Ce n'est pas tout; ayant eu l'art, depuis qu'elle habitait le même hôtel qu'Edmond, d'intercepter toutes les lettres qu'il écrivait à Malvina, elle se décida à frapper un dernier coup, et écrivit de sa propre main, à cette femme infortunée, qu'Edmond ennuyé, fatigué de ses plaintes pathétiques, venait de lui remettre à l'instant même, et sans prendre la peine de la lire, l'épître où elle exprimait un si beau désespoir; qu'elle l'aver-

tissait, en amie, que ce n'était point avec des larmes qu'on pouvait fixer le cœur d'Edmond, et, au reste, lui promettait que lorsqu'elle, mistriss Fenwich, ne se soucierait plus de son amour, elle aurait la charité de lui enseigner comment il fallait s'y prendre pour l'obtenir.

En agissant ainsi, mistriss Fenwich n'avait point songé aux terribles conséquences que pouvait avoir cette démarche ; elle s'était laissée emporter par le plaisir de se venger, sans considérer qu'elle donnait des armes parlantes qui pourraient la perdre un jour, car son esprit léger et frivole ne perçait guère dans l'avenir ; d'ailleurs, tout sentiment profond était trop peu à sa portée, pour qu'elle pût avoir l'idée du mal qu'elle fesait à Malvina : la vanité blessée étant

pour elle le dernier période de la douleur, elle n'imaginait pas que celle de sa rivale fût autre chose et pût aller au-delà.

Cependant Edmond ne comprend rien au silence de Malvina, et moins encore au prétexte que lui donne Williams. Dans sa position, quel peut être le monde qu'elle reçoit, et sur-tout quel monde peut l'empêcher d'écrire à son époux? Williams nomme M. Prior, et à l'instant Edmond conçoit mille doutes, non sur la fidélité de Malvina, mais sur ceux qui tentent de la noircir : ce n'est pas lui qui peut se défier de sa femme, il la connaît trop bien; et mistriss Fenwich, en la fesant calomnier, aurait dû penser que cette accusation même allait être la lumière qui éclairerait Edmond sur les complots qu'on our-

dissait autour de lui, parce que l'époux de Malvina devait croire à la vertu. — Vous m'avez l'air d'un scélérat, dit Edmond d'une voix étouffée par la colère, et saisissant Williams au collet, et si mes soupçons ne me trompent pas, il n'est aucune puissance qui puisse vous soustraire à ma vengeance. — Williams effrayé de ces menaces, et sentant bien que, dans ce moment d'emportement, un aveu ne le sauverait pas, persiste dans son assertion, emploie tous les sermens, jette un moment de doute dans l'esprit de son maître, et en profite pour s'évader. Le lendemain, Edmond le cherche pour le faire expliquer encore ; il ne le trouve point, et cette prompte disparition confirme tous ses soupçons : il conçoit alors mille alarmes sur le silence

de Malvina, et de sinistres pressentimens s'élèvent dans son sein; il lui écrit une lettre où il exprime sa surprise et son inquiétude, et la porte lui-même à la poste, par la crainte vague d'être entouré de mains infidelles. L'image des tourmens auxquels sa femme est sans doute en proie, lui rend plus poignans encore les torts qu'il a eus envers elle: tout indifférente que lui est mistriss Fenwich, il la fuit, afin que sa vue ne lui rappelle pas sans cesse qu'il a pu un moment oublier Malvina; il erre sans cesse autour de l'hôtel de milord Sheridan, espérant avoir des nouvelles de son retour; mais chaque jour ce retour se remet, et pourtant Edmond ne reçoit aucune nouvelle de Malvina: il veut partir sur-le-champ pour s'assurer de son existence, pour

ramener la paix dans son cœur en s'expliquant avec elle; mais comment se décider à quitter Londres, sans lui apporter la permission de garder toujours Fanny auprès d'elle? Tandis qu'il demeure incertain sur le parti qu'il doit prendre, mistriss Fenwich, irritée de ses continuelles absences, n'en a suivi qu'avec plus de zèle le plan que lui a dicté mistriss Birton. Se méfiant un peu de la justice de sa cause, elle ne veut pas la soutenir dans des audiences publiques, mais elle en sollicite de particulières; et là, elle déploie une éloquence à laquelle peu d'hommes savent résister. Ses graces, le nom de milord Stafford, les amis dont celui ci s'appuie, tout concourt à la réussite des odieux projets de mistriss Birton: l'ordre est surpris plutôt qu'accordé; mais, n'importe,

dans deux jours, peut être, sir Edmond voguera loin de sa femme, les vastes mers rouleront entre elle et lui; il croira la voir sur le rivage, pâle, échevelée, mourante, élevant vers lui des bras supplians, murmurant un long, un éternel adieu, et il ne pourra pas aller recueillir son dernier soupir. Edmond ignorait les injustices qu'on tramait autour de lui et dont il allait être la victime: tout retour vers Malvina allait devenir impossible, lorsqu'il apprend enfin que Milord Sheridan vient d'arriver à Londres; il ne perd pas un instant, il court chez lui, se fait annoncer, il entre. Au nom d'Edmond Seymour, un homme de bonne mine et d'un maintien noble, qui se trouvait avec milord Sheridan, le regarde avec curiosité, et lui demande très civilement, s'il n'est

pas le neveu de mistriss Birton d'Edimbourg, et s'il connaît milord Stafford. Edmond s'incline, et répond affirmativement. Alors cet homme le regarde avec une douce compassion, et sort en fesant un geste de pitié ; mais Edmond, tout entier à l'objet qui l'amène, n'a rien vu de ce qui vient de se passer ; il n'est occupé que de la manière dont il entamera le sujet si délicat d'où dépend le bonheur de sa vie. L'espoir de réussir, la crainte d'échouer le font hésiter long-temps ; Milord Sheridan aperçoit son embarras, et, sans en connaître la cause, cherche à le mettre à son aise en ouvrant ainsi la conversation : — Sans doute, monsieur, c'est mistriss Birton qui me procure l'honneur de vous voir, et je m'étonne qu'elle ne m'en ait pas dit un seul mot dans la lettre

que j'ai trouvée ici en arrivant, et où elle m'annonce que , selon nos conventions, elle a retiré ma fille d'entre les mains de madame de Sorcy depuis le mariage de celle-ci. — Que dites-vous là, milord? interrompit Edmond éperdu ; mistriss Birton est instruite de mon mariage? et sa cruauté a enlevé votre fille des bras de Malvina? — Votre mariage? reprit milord Sheridan étonné ; mais, assurément, ce n'est pas vous qui êtes l'époux de madame de Sorcy? Celui qu'elle a choisi est, à ce qu'assure mistriss Birton, un homme obscur, misérable, qui déshonore sa famille. — Quel odieux mensonge! répliqua impétueusement sir Edmond ; et comment mistriss Birton a-t-elle pu espérer que vous ne seriez pas éclairé? se flattait-elle donc, dans l'intervalle, d'avoir le

temps de consommer ses affreux projets contre une femme innocente et chérie? Milord, c'est moi, moi, Edmond Seymour, neveu de mistriss Birton, qui suis l'époux de Malvina; c'est pour vous supplier de laisser votre fille entre les mains de la plus digne des femmes, que j'ai fait le voyage de Londres; c'est pour vous jurer d'unir tous mes soins aux siens, afin de rendre votre fille digne du sang dont elle sort, que vous me voyez devant vous. O milord! quand vous avez la certitude qu'on a voulu vous tromper, qu'on a calomnié Malvina, et que peut-être elle expire à cet instant, de la douleur d'avoir été séparée de son enfant, rejetterez-vous ma prière? Hâtez-vous, milord, hâtez-vous de réparer le mal que vous avez fait involontairement à cette angélique

créature ; un mot, un mot, et je vole au secours de ma femme ; de ma femme adorée.... — Assurément, sir Edmond, ce que vous me dites est très-surprenant, répliqua milord Sheridan, et je vois bien que madame de Sorey n'a pas cessé de mériter ma confiance, puisque c'est vous qui êtes l'époux qu'elle a choisi ; mais enfin, quoique sa douleur me touche, je suis père, et le sort de mon enfant doit m'intéresser davantage. Mistriss Birton paraît aimer vivement ma fille ; et, comme je ne vous cacherai pas, continua-t-il en hésitant, que divers malheurs, trop longs à raconter, ont jeté ma fortune dans le plus grand désordre, si l'affection de mistriss Birton pouvait dédommager Fanny.... Je suis père, sir Edmond, et vous devez comprendre tout ce que cette consi-

dération a de force pour moi. — Oui, milord, je vous comprends, reprit Edmond en rougissant, pour milord Sheridan, du motif qu'il n'avait pas craint d'alléguer; mais vous êtes dans l'erreur, si vous comptez sur les promesses de mistriss Birton; lorsque son intérêt l'exige, il ne lui en coûte pas plus d'en faire que d'y manquer. D'après les lois existantes, je suis son unique héritier; mais, dût sa colère trouver les moyens de me frustrer de sa fortune, il m'en restera toujours assez pour faire plus qu'elle n'aurait fait, et ma parole est inviolable. Je m'engage donc à l'instant même, milord, à adopter en mon nom et en celui de ma femme, Fanny Sheridan comme notre fille : si nous avons des enfans, elle partagera notre héritage avec eux; si nous

n'en avons point, elle le possédera en entier. — Assurément, monsieur, répondit milord Sheridan, il est impossible de faire une proposition plus noble, plus généreuse; mais je ne voudrais point abuser de tant de grandeur d'ame, et j'ai si bien appris, à mes dépens, tout ce que la fortune a de précieux! .... — Au nom du ciel! milord, interrompit Edmond, songez qu'il n'y a ici de précieux que le temps que je perds; que, pour être une minute de plus auprès de Malvina, pour la réunir plutôt à son enfant, il n'est rien que je ne voulusse sacrifier: ainsi, milord, puisque ma proposition ne vous déplaît pas, permettez-moi d'aller chercher sur-le-champ un homme de loi, devant lequel vous signerez l'ordre qui m'autorise à retirer Fanny Sheridan des

mains de mistriss Birton, et moi, l'acte par lequel je m'engage à l'adopter; et, sans attendre la réponse de milord Sheridan, rapide comme l'éclair, il traverse les appartemens, vole dans les rues, entre chez un avocat qu'il connaît, l'amène avec lui. Ils pressent leur marche : les voilà de retour; milord Sheridan s'étonne de la promptitude d'Edmond, et lui dit: — Comme il me paraît, sir Edmond, que vous ne voulez pas perdre de temps, sans doute vous avez expliqué dans la route, à monsieur, les affaires que nous avons à régler, et tandis qu'il va s'en occuper dans ce cabinet-ci, vous allez avoir la bonté de passer avec moi dans la chambre voisine, où vous trouverez quelqu'un qui desire vous parler. — Sir Edmond surpris, s'empresse d'aller

voir qui peut venir le chercher jusques chez milord Sheridan, et ne voit d'autre personne que l'homme qu'il avait trouvé une heure avant, et qui l'avait si attentivement regardé. Il s'avance vers lui, et, après l'avoir salué, lui demande s'il peut lui être bon à quelque chose. — C'est moi, monsieur, répondit l'autre avec un air plein de bonté, qui espère être assez heureux pour vous être utile : je n'ai point l'honneur de vous connaître, mais je hais l'injustice, et la certitude qu'on veut en commettre une envers vous, m'a vivement intéressé à votre sort avant de vous avoir vu. Vous avez des ennemis puissans, monsieur, et vous ignorez, sans doute, qu'ils ont obtenu du gouvernement, l'ordre de vous faire embarquer pour les Indes, sous prétexte que vous formiez un parti,

à Edimbourg, en faveur des principes français ; il doit être expédié demain : quoique je ne vous connaisse point, j'ai refusé de le signer, parce que, dans les accusations .portées contre vous, je n'ai point trouvé de preuves assez graves pour excuser un acte aussi arbitraire ; mais ce matin, quand le hasard nous a réunis ici, j'ai été si ému à votre aspect, que je n'ai pu me résoudre à quitter la maison de milord Sheridan, sans avoir obtenu de lui quelques éclaircissemens sur votre situation et votre caractère ; il me les a donnés pendant votre absence : pardonnez-lui une indiscrétion qui me donne les moyens de vous être utile et de vous armer contre la calomnie. Venez, suivez-moi ; je ne doute pas que vous ne vous justifiiez aisément, et que nous ne fassions révoquer un

ordre illégal que la faveur aura arraché à la faiblesse. — Ah, Dieu! milord, reprit sir Edmond, que la surprise avait pétrifié, l'indignation que mes ennemis m'inspirent, et la profonde reconnaissance que je vous dois, oppressent si puissamment mon ame, que je demeure sans voix et sans expressions. Par quelle unique barbarie m'a-t-on condamné sans m'avoir entendu? par quelle inconcevable générosité votre main me retient-elle sur le bord de l'abîme? Les infâmes! ils voulaient donc m'arracher à Malvina? Nommez, milord, nommez mes odieux accusateurs, que je les dévoile! que je les démasque! — La pétition était signée de mistriss Birton, de milord Staffort, de quelques autres personnes d'Edimbourg jouissant du premier rang et de la plus haute

considération, et appuyée ici par des hommes dont le crédit est tout-puissant.... — Et tout cela, interrompit Edmond avec un souris amer, pour déchirer le cœur d'une femme et me mettre au désespoir ! O Dieu ! tant de malice entre-t-elle dans le cœur humain ! Venez, milord, venez ; vous ne vous repentirez pas de m'avoir accordé votre généreuse protection : un simple récit vous fera juger si je suis innocent, et vous apprendra jusqu'où l'ambition et la vengeance peuvent porter la perversité.

Ils sortirent ensemble : milord duc De*** présenta sir Edmond au roi et aux ministres, et dès le jour même l'affaire fut éclaircie et l'ordre révoqué. Edmond, en considérant à quel danger il venait d'échapper, ne pouvait se lasser de rendre grâce

à son protecteur; et, avant de le quitter, il lui prit la main et lui dit, d'un ton attendri : — Ce n'est pas moi seulement que vous avez sauvé, milord, ce n'est pas moi seulement qui vous bénirai; il est un cœur mille fois plus tendre, mille fois meilleur que le mien, qui portera ses vœux vers le ciel pour vous, et ils arriveront, milord, car c'est la voix de la vertu même qui les y fera entendre... Adieu, homme bienfesant, votre image sera toujours là, dans mon ame, éternellement gravée; et moi aussi, je vivrai dans votre mémoire, car, sans doute, la plus douce récompense de la bonté est de garder le souvenir des heureux qu'elle fait. — Alors ils se quittèrent; sir Edmond retourna chez milord Sheridan pour signer avec lui les deux actes que l'avocat avait redigés

le matin ; et, décidé à partir sans retard pour l'Ecosse, il se rendit chez lui pour faire, à cet égard, tout les apprêts nécessaires. Il était plus de minuit lorsqu'il rentra : on lui remit, à son arrivée, une lettre de mistriss Clare ; elle ne contenait que ce peu de lignes :

« J'ignore par quel motif vous « feignez d'être surpris de n'avoir « point de lettres de Malvina, car « je ne suppose pas que vous ayez « oublié celle que votre perfidie a « remise entre les mains de mistriss « Fenwich, et dans laquelle mon « infortunée amie jurait de ne plus « vous croire. Au reste, comme « l'horreur de votre conduite est « mille fois au-dessus de tout ce « que j'ai pu connaître et supposer « de vous, je résiste à l'évidence et « ne puis croire encore que vous

« ayez participé à l'enlèvement de « Fanny ni à l'odieuse lettre de mis- « triss Fenwich. Si je vous juge « bien, et qu'il vous reste dans « l'ame un sentiment humain, fré- « missez de vous voir entouré des « meurtriers de votre femme, et si « vous voulez la voir encore une « fois, ne perdez pas un moment. »

En lisant cette lettre, Edmond devint pâle, tout son corps trembla, une sueur froide s'insinua dans ses veines, et, dans son cœur, se disputèrent toutes les tortures de l'enfer : il ne profère pas un mot ; il monte en silence à l'appartement de mistriss Fenwich ; il frappe, Jenny ouvre. — Ma maîtresse est couchée, monsieur, dit-elle. — N'importe, répondit-il en avançant toujours. — Et comme elle savait qu'il importait fort peu, elle le

laisse entrer, ferme la porte, et va se recoucher. A la lueur d'une lampe posée dans un vase d'albâtre, Edmond aperçoit mistriss Fenwich endormie, à demi-nue, et dans le plus voluptueux abandon ; mais elle a beau être séduisante, elle ne l'est pas pour lui, et la vue de la femme perfide dont la main sacrilége a osé attaquer la paix de Malvina, ne fait battre son cœur que d'indignation. N'écoutant que son ressentiment, il allait l'éveiller pour lui demander compte de toutes ses trahisons, lorsqu'en passant devant un secrétaire ouvert, il aperçoit une lettre à demi-pliée, et reconnaît l'écriture de Malvina : il s'en saisit en frémissant, il la lit. Oh! qui pourra dire ce qu'il éprouva en parcourant ces tristes pages, en voyant les déchirantes expressions de celle qu'il

aime !

âme! Il cache contre ce papier son front pâle et humilié, il l'inonde de ses larmes, il suffoque de sanglots; son cœur repentant est prêt à se briser. A ce bruit, mistriss Fenwich s'éveille, effrayée de voir un homme dans sa chambre; elle s'élance hors du lit, et reconnaît Edmond. — Quoi! c'est vous, lui dit-elle; mais s'apercevant aussitôt du papier qu'il tient entre ses mains, elle se fâche et s'écrie : Oh, ciel! Edmond, qu'avez-vous fait? — Je sais tout et je vous connais, répliqua-t il d'un ton indigné et en la fixant avec le plus profond dédain. — Mistriss Fenwich, dont l'ame ne peut sentir ni ses torts, ni la situation d'Edmond, conserve l'espoir de l'appaiser et de se justifier; elle s'avoue coupable avec une feinte humilité, rejette sa faute sur l'excès

de son amour; et laissant paraître tous ses charmes aux yeux d'Edmond, elle le serre dans ses bras, et veut lui prodiguer ses vives caresses; mais il la repousse avec horreur, et lui dit : — Vous êtes une vile, une méchante créature; je vous hais, mais moins encore que je ne vous méprise, et je n'aurai jamais assez de remords pour expier la honte de m'être oublié pour vous. Allez, méchante femme, baissez votre front coupable, et puisse le juste ciel faire éclater à tous les yeux l'ignominie de votre conduite et la perversité de votre cœur! — En disant ces mots, il s'éloigne, et la laisse en proie aux regrets et à la confusion.

CHAPITRE IX.

Objet douloureux.

TANDIS que mistriss Fenwich se désole, Edmond fait préparer sa chaise : il part, il ne s'arrête ni jour ni nuit; le sommeil ne ferme point ses yeux; l'image de Malvina, outragée et mourante, est toujours là pour le tenir éveillé et faire peser sur sa poitrine le poids insupportable du repentir. Il ne peut rester tranquille dans sa voiture; car, lorsque l'ame est bouleversée par de dévorantes inquiétudes, le repos du corps devient le plus insupportable des tourmens : aussi, souvent se précipite-t-il dans les chemins; il court, il se débat, mais il ne peut se fuir : à le voir, on le prendrait pour un

insensé ; le désespoir est empreint dans tous ses traits ; qu'a-t-il donc ? La santé, la naissance, la fortune, tout lui rit : oui, mais que sont tous ces biens pour celui dont le remords ronge le cœur ? Cependant il arrive, il aperçoit le mur du jardin, il s'arrête devant la petite porte dérobée dont il n'a pas perdu la clef, et, pendant que sa voiture fait le tour pour entrer dans les cours de la maison, il entre dans l'enclos. La lune jette une vive clarté sur tous les objets qui l'entourent : combien ils sont changés ! Depuis son départ, les arbres ont perdu leur parure, les fleurs ont disparu, les oiseaux ne chantent plus ; un froid piquant a succédé à l'air doux et embaumé qu'on y respirait. Dans son chemin, il aperçoit quelques cyprès religieux, quelques sombres sapins

dont les tiges pyramidales conservent un reste de verdure; du haut de leurs sommets le cri du hibou s'est fait entendre; ce son a retenti dans le vaste silence de la nuit, l'écho l'a répété. Edmond frissonne, ses jambes tremblantes se dérobent sous lui; il approche, il est sous les arbres, il heurte une pierre; un rayon de la lune perce le feuillage, et permet à son œil égaré de voir que cette pierre couvre un tombeau; il jette un cri terrible, il tombe; il presse contre son corps cette terre froide et silencieuse; il ne sait point encore qui dort sous cette tombe, et déja la plus mortelle des douleurs a brisé son coeur. Dans son désespoir, il frappe sa tête contre la pierre, en s'écriant, avec frénésie : Malvina! Malvina!.... — Aussitôt une voix douce et faible, qui semble sortir

du bosquet, répond et demande : Qui m'appelle ? — A cet accent, Edmond égaré se lève, et cherche de l'œil d'où vient la voix qui l'a frappé et qu'il n'ose reconnaître : cependant il entend le bruit d'un vêtement à travers le feuillage, et aperçoit une femme dont un voile de crêpe noir couvre la tête et une partie des épaules. — Qui êtes-vous ? qui cherchez-vous ? demanda-t-elle : pourquoi venir troubler la cendre des morts, et empêcher que la paix du tombeau existe pour moi ? — Qu'ai-je entendu ! s'écrie-t-il ; quelles funestes paroles ! Malvina, est-ce toi que je vois ? est-ce toi que j'entends ? — Non, reprit-elle, je ne suis plus Malvina ; je le fus jadis quand il m'aimait ; mais il s'est éloigné, et je suis tombée dans la détresse ; il m'a retiré son amour ; et la douleur m'a

rendue à la poussière. — A ces mots, un froid mortel se glisse dans l'ame d'Edmond; il pressent un malheur plus grand, peut-être, que la mort même; il lève le voile de Malvina, il la presse dans ses bras: — Ma femme, mon amie, ma Malvina, méconnaît-elle Edmond? s'écrie-t-il avec un accent passionné. — Malvina le repousse et dit: Paix! paix donc! on ne prononce plus ici ce nom-là. Ne savez-vous pas qu'en vain je l'ai répété dans la nuit du désespoir? il ne m'a pas soulagée. — O Malvina! reconnais-moi par pitié! je suis Edmond, ton Edmond, ton époux, qui revient pour ne plus te quitter! — Malvina s'assit sur une pierre, et le regardant avec un souris amer: Pourquoi criez-vous ainsi, je suis Edmond? je suis Edmond? Croyez-vous que j'ignore tout ce qui se

passe? En vain on a voulu me le cacher, je sais qu'Edmond ne reviendra plus ici; depuis que l'étrangère est entrée dans son cœur, ce n'est plus qu'auprès d'elle qu'il revient; il rejette, il hait Malvina. — Lui, te rejeter! interrompit vivement Edmond, en pressant contre ses lèvres le visage pâle de sa femme; lui, te haïr! ah! le ciel en est témoin, jamais, jamais il ne t'a tant aimée. — Il ne faut pas que vous disiez cela, interrompit-elle en s'éloignant vivement; il ne faut jamais me dire qu'il m'aime; vous voyez bien que cela m'empêcherait de mourir.... — Et c'est ainsi que je devais la retrouver! s'écria-t-il en tordant ses bras dans l'angoisse du désespoir: je parle à Malvina, et Malvina ne m'entend plus! je suis devant ses yeux, et ses yeux ne me

voient plus! la douleur a détruit son intelligence, et c'est moi, moi le plus barbare des hommes, qui l'ai plongée dans cet état! O ma Malvina! la plus chère, la plus offensée de toutes les femmes, daigne sourire à ton époux! que ma voix arrive encore à ton cœur! que tes regards se tournent vers moi!..... Mais, non, non, interrompit-il, effrayé de l'air égaré empreint dans tous les traits de Malvina, cache-moi ces affreux regards; ah! que je n'en voie jamais de pareils; je ne puis les supporter, ils m'accablent, me terrassent; et l'infortuné tombe aux pieds de Malvina : dans sa douleur forcenée, il mord la terre, il pousse des cris, il déchire sa poitrine.... — Malvina, muette, insensible, ne voit rien, n'entend rien; elle jette autour d'elle des regards

vagues qui ne fixent aucun objet; puis, se levant doucement, elle s'approche du tombeau, et s'agenouillant dessus : — Voilà l'heure, dit-elle; elle a sonné, et j'existe! il me faut donc encore attendre tout un jour? encore le monde aujourd'hui, mais demain, l'éternité! Alors elle se lève et suspend son voile noir à une branche de cyprès; ses beaux cheveux blonds retombent épars sur son cou; elle les écarte, et fait quelques pas hors du bosquet : la lune frappe à plomb sur son visage, et c'est à sa pâle clarté qu'Edmond fixe sa femme chérie et aperçoit tous ses traits altérés par la main du malheur qui détruit en silence. Elle passe auprès de lui, range sa robe pour ne pas le toucher, et continue son chemin : il marche lentement sur ses pas, sans avoir la

force de lui parler davantage, entre avec elle dans la maison, et la suit jusques dans l'appartement où mistriss Clare l'attendait. — Me voilà encore! lui dit-elle; c'est long! bien long! je ne croyais pas qu'il fût si difficile de mourir! — Mistriss Clare soupire, se lève, prend en silence le bras de son amie pour la conduire dans sa chambre, lorsqu'en approchant de la porte, elle aperçoit sir Edmond. A cet aspect subit, elle s'écrie : Vous, vous, ici! par quel prodige? Mais, dites, vous a-t-elle vu? lui avez-vous parlé? — Elle m'a vu, je lui ai parlé..... — Et elle est restée insensible? — De violens sanglots sont la seule réponse d'Edmond. Mistriss Clare ne l'a que trop comprise, et s'écrie, en retombant sur sa chaise : Ah! c'en est fait! il ne reste donc plus d'espoir! —

Cependant les gémissemens d'Edmond ont retenti aux oreilles de Malvina; elle s'approche de lui, et le regardant avec compassion : — Comme il pleure! dit-elle; il n'a pas versé toutes ses larmes, lui! Comme il souffre! sans doute il a été trompé; mais calme-toi, malheureux, bientôt tes douleurs cesseront : moi aussi, j'ai beaucoup souffert, et pourtant, tu le vois, je suis tranquille à présent; car il vient le jour des miséricordes! elle vient la nuit du repos! c'est eux qui guérissent les cœurs brisés et ferment toutes les blessures. — Mistriss Clare se lève, prend la main d'Edmond, la pose sur le cœur de Malvina, et, interrogeant son amie : — Ne sens-tu rien? dit-elle; regarde cet objet, Malvina : ne le reconnais-tu point? dis, ne sais-tu plus ce que c'est

qu'Edmond? — Est-ce que vous connaïssez Edmond? reprit Malvina avec un accent précipité; et, les regardant tous les deux d'un air égaré: — Ah! si vous savez où il existe, courez à lui, courez; dites-lui qu'il me rende mon enfant; dites-lui, sur-tout, qu'il ne le donne pas à Kitty, à sa Kitty: il est à moi, l'enfant de Clara! ne faut-il pas que j'en rende compte à sa mère? Comment oser la rejoindre là-haut, quand j'ai perdu son enfant? comment soutenir sa voix menaçante, quand elle me demandera: Qu'as-tu fait de mon enfant? Faudra-t-il lui répondre qu'il appartient à Kitty? Croyez-vous, ajouta-t-elle, en serrant la main d'Edmond avec une agitation convulsive, croyez-vous qu'Edmond consente à me rendre mon enfant? — Demain, il

vous l'amènera lui-même, répondit-il ; demain, votre époux, votre enfant seront ici. — Vous l'entendez ! juste ciel ! interrompit vivement Malvina; vous l'entendez ! il promet, il assure qu'Edmond, que Fanny seront demain ici !... Mais, ne me tromperait-il pas aussi ? n'est-ce pas là cette même voix qui, jadis ?.... n'entends-je pas Edmond ?... Edmond!... ce nom est par-tout, continua t-elle en portant la main à son front ; il me brûle, il me dévore, ma tête est en feu ! et s'échappant aussitôt des mains de mistriss Clare et d'Edmond, elle courut en désordre dans la chambre en s'écriant : — Pourquoi, pourquoi m'empêche t-on d'aller à lui ? sans doute, il aurait pitié de ma misère ; je lui dirais : Mon Edmond, voici ta Malvina qui vient vers toi ; si elle

te déplaît, elle s'en ira; mais regarde-là une seule fois encore, qu'elle emporte un dernier regard, un regard de compassion de son époux ! dis-lui, au moins, que tu ne la hais pas ; et alors, pour ne point troubler tes nouveaux plaisirs, elle dévorera ses larmes, elle étouffera ses plaintes, et, couchée sur la poussière à cette porte du bonheur que tu avais entr'ouverte à ses yeux, elle y mourra, puisque tu ne peux plus la lui ouvrir. — En parlant ainsi, abattue par la violence de ses agitations, elle tomba sur le plancher; ses yeux, fixes et ouverts, ne remuaient plus, et son cœur oppressé semblait prêt à se rompre : mais son état, quelqu'affreux qu'il fût, l'était moins que celui d'Edmond; mistriss Clare s'en aperçut, et, lui prenant la main avec un air

de compassion : — Ne désespérons pas encore, dit-elle ; peut-être la vue de Fanny, en calmant sa conscience, réveillera sa raison: à présent elle va être tranquille pendant quelques heures ; il faut la transporter sur son lit ; puisse-t-elle y trouver le repos dont des barbares l'ont privée !... — Ah ! mistriss Clare, interrompit Edmond, le crime fut horrible, mais la punition le surpasse. — Non, non, malheureux, je ne vous accuse pas, reprit-elle ; ce n'est pas vous qui fûtes coupable ; votre état me le dit assez. — Ah ! nul ne le fut plus que moi, s'écria-t-il ; j'étais aimé de Malvina ! « O Malvina! femme adorée! si, par une faiblesse impie, je parjurai mes sermens, en te retrouvant ainsi, ne l'ai-je pas assez expiée ? »

CHAPITRE X.

On retrouve mistriss Birton.

CEPENDANT Malvina, étrangère à tout ce qui se passait, a été portée dans sa chambre sans s'en apercevoir. Dans sa muette insensibilité, elle ne paraît plus distinguer aucun objet: Edmond, près de son lit, accablé, anéanti, ne peut détourner ses yeux de dessus elle; il contemple ce visage charmant qui fit jadis son bonheur, et qui fait maintenant son supplice; il épie, il attend, il espère un changement, c'est en vain. Cette physionomie si tendre, si mobile, ne varie plus; l'expression et le mouvement y sont suspendus; une morne stupeur les remplace et enchaîne ces traits que l'amour savait

animer de tant de vie. Edmond ne peut plus soutenir ce spectacle, et, s'éloignant du lit avec une sorte de fureur, il s'avance vers mistriss Clare et lui dit : — Où sont ces barbares, ces monstres qui l'ont réduite dans cet état? Nommez-les, que j'assouvisse sur eux ma vengeance !..... Depuis quand sa raison est-elle égarée ? pourquoi me l'avoir caché ? — Edmond, répliqua mistriss Clare, je satisferai à toutes vos questions ; mais, auparavant, répondez aux miennes, et tremblez de souiller d'un mensonge l'air que respire encore cette déplorable victime : voyez cette lettre que mistriss Fenwich écrivit à Malvina. Avait-elle obtenu votre approbation ? et lui avez-vous en effet sacrifié celle de votre femme ? — O infernale méchanceté ! s'écria Edmond en lisant ce qu'avait écrit mis-

triss Fenwich : monstre d'imposture ! c'est donc toi dont l'odieuse main a porté la mort dans le sein de Malvina ! Mistriss Clare, il est vrai, cette femme m'a séduit un instant, un seul instant, encore fus-je bien plus entraîné par l'occasion que par elle ; mais j'atteste que, depuis, le mépris qu'elle m'inspirait était tel, qu'il ne m'a pas fallu d'effort pour résister à tous ses artifices ; et c'est à elle que j'aurais sacrifié Malvina ! qui ? moi, j'aurais souffert qu'elle outrageât ainsi la femme de mon cœur ? Ah ! loin d'être coupable d'un pareil crime, jamais je n'ai permis à sa bouche impure d'oser seulement prononcer devant moi le nom révéré de Malvina. Mais par quel inconcevable artifice, par quel mystère d'iniquité a-t-elle su soustraire mes lettres ? . . .

— C'en est assez, interrompit mistriss Clare ; je ne vous demande même pas s'il est vrai que vous ayez donné les mains à l'enlèvement de Fanny ; je rougirais de soupçonner d'une pareille barbarie l'époux faible, mais repentant de Malvina. — Je n'ai pu voir milord Sheridan que la veille de mon départ de Londres, répondit-il fort vîte ; c'est lui qui m'a appris que mistriss Birton avait arraché Fanny de cet asile ; c'est de lui que j'ai obtenu, à l'instant même, l'ordre de l'y ramener : le voici, et dès demain Fanny sera rendue à sa mère. — O Edmond ! malheureux Edmond ! s'écria mistriss Clare en pressant ses deux mains entre les siennes, de quoi ne seront pas responsables ceux qui vous ont si perfidement calomnié ? Et cette mistriss Birton, la terre porta-t-elle jamais

une créature plus insensible et plus fausse? Elle vint ici, Edmond, peu de jours après celui où Williams avait porté votre lettre ; elle était accompagnée du juge de paix du canton. En descendant de voiture, elle fit sommer lady Malvina Seymour de paraître. Je me présentai avec votre femme, en lui disant qu'il n'y avait personne de ce nom. — Il n'est plus temps de feindre, repartit-elle : voici la copie du registre de l'église où la célébration a eu lieu, qui constate le récit des faits; je suis instruite de tout : mais ce que madame ne sait peut-être pas, continua-t-elle en s'adressant à Malvina, c'est que sir Edmond Seymour, ou épris d'une autre beauté, ou reconnaissant l'étendue de son imprudence, desire casser une union qu'il ne voit plus que comme un

malheur, et à laquelle il déclare n'avoir été entraîné que par une artificieuse séduction. Voici, madame, l'acte que je suis chargée de vous présenter de sa part: si vous consentez à le signer, vos nœuds seront détruits, et miss Fanny Sheridan restera près de vous; mais si vous résistez, la volonté de son père est qu'elle soit remise entre mes mains: en voici l'ordre formel, et les constables qui m'entourent vont le faire exécuter sur-le-champ. — Madame, reprit votre femme, avec plus d'assurance et de calme que je n'en espérais d'elle, je ne vois point, sur cet acte, le nom d'Edmond Seymour; je l'attendrai pour y mettre le mien; je céderai à son desir, sans doute, mais je ne céderai qu'à lui. — Ainsi, répondit mistriss Birton avec une ironie amère,

pour faire durer quelques jours de plus un nœud que votre époux déteste, vous consentez à manquer aux sermens faits à une amie que vous prétendiez vous être si chère! vous consentez à vous séparer de son enfant! — Non, madame, je n'y consens point, reprit Malvina avec force; c'est malgré moi qu'elle me sera ravie; je saurai réclamer contre cet attentat, et si la violence me l'arrache, la justice me la rendra. Ne croyez pas l'emporter toujours: le jour de la vérité n'est pas loin; le monde connaîtra votre cœur, et il en aura horreur. — Mistriss Birton, troublée intérieurement du ton solennel dont lui parlait Malvina, n'essaya point de lui répondre; mais, se tournant vers le juge de paix: — Vous voyez, lui dit-elle, que madame se refuse à tout ac-

commodement ; la loi vous autorise à mettre à exécution les ordres dont je suis chargée : faites paraître ici mistriss Fanny Sheridan. — Monsieur, lui dis-je alors, prenez garde, vous vous chargez là d'une odieuse affaire : moi, qui suis étrangère comme vous dans tout ceci, je vous préviens que vous pourriez avoir à vous repentir un jour d'avoir employé la force pour arracher miss Sheridan d'ici. — Mistriss Clare, interrompit alors mistriss Birton avec un ton de mépris, nous n'avons que faire de vos grandes phrases ; gardez-les pour le public, qui a la patience de les écouter ; monsieur n'a pas tant de temps à perdre, et je le somme de remplir son devoir. — En effet, reprit le juge de paix, je ne sais pas ce que j'aurais à craindre : l'ordre dont l'honorable mis-

triss Birton est chargée, est positif et revêtu de toutes les formes qui peuvent le rendre légal aux yeux de la justice; je ne fais donc qu'exécuter la loi. — Alors il sortit pour ordonner que miss Fanny Sheridan comparût devant lui. Aucun domestique n'osa résister : vous savez à quel point on respecte ici les ordres des magistrats du peuple. Malvina, voyant avec effroi qu'elle n'avait pas un moment à perdre, tenta un nouvel effort, et, s'adressant à mistriss Birton : — Ne puis-je pas, lui dit-elle, offrir une caution, afin de garder Fanny jusqu'à l'instant où sir Edmond Seymour aura signé l'acte qui vient de m'être présenté? alors je m'engage ici, par le serment le plus solennel, de hâter de tout mon pouvoir la dissolution de mon mariage, ou à vous livrer mon

enfant. — Non, répondit mistriss Birton, je n'accepte d'autre accommodement que celui que j'ai proposé en arrivant, et voyez à vous décider sans tarder davantage : il me faut votre signature ou votre enfant. — Clara ! s'écria alors Malvina en élevant ses mains vers le ciel, tu vois à quelle affreuse extrémité me réduit la méchanceté de cette femme ! dicte-moi mes devoirs, ombre sacrée ! dis, à quels sermens dois-je manquer ? — Madame peut partir quand elle voudra, interrompit mistriss Tap en entrant dans le salon ; la petite est dans la voiture. — Ils m'ont enlevé mon enfant ! s'écria Malvina éperdue et se précipitant hors de la chambre. — Maman ! maman ! appelait l'enfant, en se débattant entre les bras de ceux qui l'emmenaient, est-ce que tu ne viens

pas avec moi ? — Non, je ne te quitterai pas, lui cria Malvina en se jetant sous les roues de la voiture ; ils m'écraseront, les barbares ! avant de t'enlever à ta mère. — Faites retirer madame, dit froidement mistriss Birton aux gens qui l'entouraient ; vous voyez bien qu'elle perd l'esprit. — Eh quoi ! madame, lui dis-je alors, êtes-vous inaccessible à toute pitié ? qu'attendez-vous d'une conduite aussi inhumaine ? Si votre intention n'est pas d'assassiner l'innocente créature que vous enlevez impitoyablement à sa mère, n'êtes-vous pas sûre qu'elle lui sera rendue ? et alors, que vous restera-t-il ? le repentir d'une cruauté inutile. — Faites retirer madame, répéta mistriss Birton avec une voix tremblante de colère et sans daigner me répondre. — Malvina s'apercevant

qu'on se préparait à l'éloigner de force, se lève, tombe aux pieds de mistriss Birton, et s'écrie : — Au nom du ciel! au nom de l'humanité! au nom de votre propre repos! ne m'ôtez pas mon enfant! je ne survivrai pas à sa perte. Voulez-vous avoir ma mort à vous reprocher? voulez-vous que mon sang crie éternellement contre vous? — Vous êtes encore maîtresse de la garder, lui répondit mistriss Birton sans s'émouvoir, mais vous savez à quelle condition; je suis inflexible là-dessus. — Va, pars, je ne te retiens plus, s'écria votre femme en s'éloignant avec horreur; je n'en doute plus maintenant, cet acte est une horrible trahison par lequel tu espérais sans doute me tromper, tromper Edmond, et nous désunir à jamais: mais tes odieux projets seront

déçus; Edmond va bientôt paraître, demain peut-être il sera ici, il y sera peut-être aujourd'hui, il me rendra mon enfant, tu seras dévoilée; tu seras punie..... Tu l'es déja : ne sens-tu pas ta conscience qui te déchire, l'ombre de Clara qui te menace, et la justice céleste qui t'attend? — En finissant ces mots, votre femme, accablée par la douleur, perdit presqu'entièrement connaissance, et mistriss Birton, sur le visage de laquelle se peignait ce que la colère et l'effroi ont de plus hideux, se hâta de s'éloigner. — Que vous dirai-je encore, infortuné Edmond? Le même soir de ce jour terrible arriva la lettre que vous tenez entre les mains; Malvina crut y voir la confirmation de tout ce que lui avait dit mistriss Birton; elle crut que son époux était d'ac-

cord avec ses ennemis, qu'elle avait peut-être sacrifié l'enfant de Clara à un homme sans foi et sans honneur..... Depuis ce moment... — Depuis ce moment? demanda Edmond en tremblant. — Mistriss Clare lui montra de la main Malvina, sans avoir la force d'articuler un mot. — J'entends, reprit-il avec un désespoir concentré, si je la perds avant qu'elle ait recouvré la raison, elle emportera dans la tombe l'idée que c'est ma main qui l'y précipite. — Cette crainte, qui n'était que trop fondée, avait quelque chose de si affreux, que mistriss Clare crut devoir tout tenter pour l'en distraire; et, en substituant à cette image mille détails douloureux sur l'état de Malvina, elle fit verser un torrent de larmes à Edmond, et pensa l'avoir beaucoup soulagé. —

Votre femme a exigé, continua-t elle, qu'on plaçât un cercueil dans le bosquet où vous l'avez trouvée ce soir : je m'y suis opposée quelque temps; mais, voyant que cette contrariété irritait son mal, je ne me suis plus occupée que de satisfaire tous ses desirs. Son esprit est singulièrement frappé de l'idée qu'elle doit mourir chaque soir à dix heures, heure fatale à laquelle la lettre de mistriss Fenwich fut remise en ses mains. A cet instant, elle sort toujours de l'état d'insensibilité où vous la voyez maintenant; sans avoir l'air de me reconnaître, elle me nomme : quelque temps qu'il fasse, elle descend dans le jardin, exige qu'on l'y laisse seule jusqu'à minuit, et alors revient tristement, me dit qu'elle ne mourra que le lendemain, et retombe dans sa froide stupidité.

J'ai appelé plusieurs médecins, nul ne m'a donné d'espoir; ils doivent revenir aujourd'hui encore..... — Edmond ne lui laisse pas le temps d'achever, il se lève, va au lit de Malvina, se met à genoux devant elle, presse contre ses lèvres sa main décolorée, et s'écrie: « Sainte et douce victime! tu seras vengée; les monstres qui ont égaré ta raison et détruit ma félicité, recevront le prix de leurs forfaits, aujourd'hui même leur supplice commencera: je pars, je vais arracher ton enfant aux mains détestées qui le retiennent; je pars, Malvina, mais pour te rejoindre ce soir.... Je te retrouverai, ajouta t-il avec un accent vif et pressant qui sollicitait une réponse, je te retrouverai, dis, réponds, Malvina, ma compagne, mon bien, que j'obtienne un mot, un regard, un

seul !... Affreux silence ! oh ! qu'est donc devenue ma Malvina ? Autrefois je ne l'implorais pas en vain, son tendre cœur n'était pas muet aux prières de son époux; mais maintenant tout est changé, elle n'a plus rien à me dire. Tu as donc cessé de m'aimer, Malvina ? ah! dis-le moi, du moins, que tu ne m'aimes plus; accable de ta haine l'infortuné qui t'adore et que ses remords déchirent ! du moins, il entendra ta voix. Combien il préférerait tes reproches, tes imprécations, à cette horrible immobilité dont rien ne peut t'arracher? » Alors il quitta la main de Malvina, et sa main retomba sans force ; il s'éloigna de ses yeux, et ses yeux ne le suivirent pas. Consterné de ce qu'il voit, accablé de ce qu'il craint et de ce qu'il se reproche, il se retire

dans un coin de la chambre, et pousse douloureusement des sanglots étouffés que le repentir et le désespoir lui arrachent également. Cependant, à ces plaintifs accens, Malvina semble s'éveiller de sa morne stupeur; elle jette des regards vagues autour d'elle; elle prête l'oreille, et une fugitive rougeur a coloré ses joues: Edmond voit ce mouvement, il s'approche; elle lui prend la main, et, se penchant vers lui: — Avez-vous entendu? lui demanda-t-elle bien bas; c'est lui! il est revenu! il pleure, parce qu'il ne m'a plus retrouvée! — Vous l'avez donc enfin reconnu, Malvina? — Assurément, sa voix a percé les ombres de la mort; il n'y a plus que celle-là que je pouvais entendre; mais ne dites pas qu'il est ici, il ne faut pas qu'on le sache;

l'étrangère viendrait le reprendre.
— Il la repousserait, Malvina; c'est vous seule qu'il ne veut plus quitter: venez vous asseoir auprès de lui, venez le consoler. — Non, non, s'écria-t-elle avec effroi, je ne le puis pas. Voyez-vous cette main de fer qui me retient? c'est celle de Clara. Voyez-vous cette épaisse barrière entre lui et moi? c'est elle qui l'élève. Entendez-vous cette voix, non plus douce et tendre comme jadis, mais terrible et menaçante? c'est elle qui me crie que la trahison d'Edmond sera le juste prix de l'oubli de mes sermens. Le voyez-vous, lui, l'instrument de la vengeance céleste, m'arracher toute sanglante de son cœur pour y placer l'étrangère? la voyez-vous, dans son superbe orgueil, fouler aux pieds la pauvre Malvina? Il sourit à ses at-

traits, il applaudit à son triomphe; et cependant, couverte de cendres, je l'implore, et il ne daigne pas me regarder!... — O femme trop outragée! s'écria Edmond en pleurant, que vous devez haïr celui qui vous fait souffrir tant de maux! — Moi, le hair? interrompit-elle vivement; je vois bien que vous ne le connaissez pas, vous sauriez que cela n'est pas possible.... Ecoutez, ajouta-t-elle plus bas, si vous le rencontrez jamais, cachez-lui bien que c'est lui qui m'a fait mourir, cela l'affligerait peut-être, et je veux qu'il vive heureux, mon Edmond, dût-il, pour cela, oublier tout à fait sa pauvre Malvina; et cependant je vais aller vers mon père qui est là-haut, je l'implorerai pour mon Edmond. « O mon père! lui dirai-je, ne le punis pas; mais, si tu es irrité

contre lui, me voici à sa place : envoie-lui, mon père! tout le bonheur que tu voulais me donner. » — O femme angélique ! sainte innocence ! s'écria Edmond; et c'est toi qui as pu trouver un monstre assez ingrat pour te trahir ! — Mais croyez-vous, continua-t-elle, que Clara permette à mon père d'exaucer mes vœux ? Elle est avec les anges, ma Clara, elle est digne d'y être ; mais à peine me verra-t-elle, que, me traînant devant le tribunal suprême, elle me demandera ce que j'ai fait de son enfant : si je m'approche, elle me repoussera avec horreur en me demandant où est son enfant ; si je l'implore, sa voix tonnante m'interrompra : Qu'as-tu fait de mon enfant ? qu'as-tu fait de mon enfant ? me dira-t-elle. — A cette terrible image, les forces de Malvina défail-

lirent, ses yeux se tournèrent, ses bras se roidirent; elle tomba sans connaissance, et goûta du moins, quelques momens, la douce paix du tombeau.

CHAPITRE XI.

Lueur d'espoir.

Il n'y a pas un moment à perdre, Edmond, dit alors mistriss Clare; il faut aller chercher Fanny. — Je pars, répondit-il, animé d'une lueur d'espérance; j'ose espérer beaucoup de la présence de cette enfant: il me semble que l'idée de l'avoir perdue est ce qui trouble le plus Malvina. Hélas! indulgente et tendre comme elle était, sans doute elle aurait pardonné la faute d'un autre; mais elle n'a pu supporter ce qu'elle

se reprochait ; du moment qu'elle s'est crue coupable, elle a dû succomber, et son ame était trop pure pour vivre avec un remords.

Cependant le jour commençait à paraître ; Edmond monte dans sa chaise, et avant midi il fut rendu chez mistriss Birton. L'aspect de cette odieuse maison le fait tressaillir ; il monte, il entre sans se faire annoncer ; il trouve sa tante déjeûnant, entourée d'un cercle brillant. En voyant paraître Edmond pâle, échevelé, en habit de voyage, elle rougit et jette un cri de surprise : la petite Fanny, qui était tristement assise auprès d'elle, se lève avec une vive joie, et, se précipitant au cou d'Edmond : — Mon bon ami, lui dit-elle, que tu as été long-temps absent ! tu me ramèneras auprès de ma bonne maman, n'est-ce pas? —

Oui, oui, s'écria Edmond en la pressant fortement contre sa poitrine; malheureuse enfant ! ce soir même tu seras rendue à ta mère. — Et de quel droit, Edmond, s'écria mistriss Birton, pâle de colère, venez-vous enlever le dépôt qui m'a été confié ? — Du droit de la justice et de l'humanité, répondit-il en la regardant avec mépris : est-ce lui que vous invoquâtes lorsque votre perfide méchanceté ravit cette enfant à ma femme ? — A ce nom qu'il donnait à Malvina, à cette accusation qu'il portait contre mistriss Birton, tous les convives embarrassés s'entre-regardèrent, et semblaient se demander ce qu'allait devenir une scène aussi vive qu'inattendue. Mistriss Birton, effrayée d'avoir autant de témoins des reproches dont elle sentait qu'Edmond pou-

vait l'accabler, lui dit, d'un ton plus doux : — Si vous avez à me parler d'affaires, passez avec moi dans mon cabinet ; nous nous expliquerons mieux. — Non, non, répondit-il avec un dédain mêlé de fureur, je n'ai rien de particulier à vous dire, et mistriss Birton ne saurait être trop connue : si j'ai un regret en ce moment, c'est que le monde entier ne soit pas là, afin de me rassasier du doux plaisir de dévoiler à tous les yeux la femme barbare qui put résister aux pathétiques prières de la plus douce créature, et parvint, à force d'insultes, de fausseté et de malice, à détruire l'intelligence du plus parfait ouvrage de la nature. Arrêtez, continua-t-il en voyant que mistriss Birton fesait un mouvement pour l'interrompre, je n'ai pas parlé en-

core de la plume calomniatrice qui, pour satisfaire un horrible desir d'ambition et de vengeance, n'a pas craint de m'accuser, moi son parent, moi Edmond Seymour, comme suspect auprès du gouvernement anglais : les mesures de cette femme étaient si bien prises, que, sans un hasard inattendu, j'étais embarqué pour les Indes, comme perturbateur du repos public.... Je vois, à votre surprise, poursuivit-il, que vous espériez qu'on vous garderait le secret, et sans doute votre vil complice que je vois près de vous, milord Stafford, l'espérait aussi; mais il est encore des ames franches et loyales, et, heureusement pour l'humanité, les plus rares sont celles qui ressemblent aux vôtres.

Sir Edmond avait commencé à parler avec tant d'emportement et de

véhémence, qu'il n'avait pas été possible de l'arrêter ; à présent il n'était plus temps, tout était connu. Mistriss Birton, accablée d'humiliation, voit chacun frémir au récit d'Edmond, et s'éloigner d'elle avec horreur. Cette réputation de grandeur d'ame élevée avec tant de soins, vient d'être détruite en un instant ; elle le voit, et son supplice commence ; Edmond le voit aussi, et sa vengeance est consommée : alors il ne songe plus qu'à s'éloigner, et, emportant Fanny dans ses bras, il se rend chez le docteur Potwel, le détermine à partir avec lui, et emploie tout le temps de la route à lui parler de Malvina. Cependant les chevaux volent, et l'airain venait de sonner dix heures lorsque la voiture s'arrêta devant la maison. Mistriss Clare parut aussitôt ; elle

attendait Edmond avec impatience. — Comment est-elle ? où est-elle ? demanda-t-il vivement. — Voici l'heure où elle descend dans le jardin, elle y est maintenant ; son état.... — Son état ? interrompit-il alarmé. — Mistriss Clare secoua tristement la tête, et ajouta, en soupirant : toujours le même ! — Je vais aller la joindre, reprit-il ; il ne peut rien y avoir à craindre, n'est-ce pas ? — Hélas ! répondit mistriss Clare, que voulez-vous qu'il y ait à craindre ? — L'infortuné n'entendit que trop ce qu'elle voulait dire, et il sentit alors, par tous les points de son existence, que, de toutes les situations, la plus affreuse est celle où l'excès du mal ne permet plus d'en redouter aucun autre.

Dans cette disposition, il s'avance dans le jardin ; il reprend le même

chemin qu'il a fait la veille sur les traces de Malvina ; il y trouve les mêmes anxiétés, les mêmes angoisses, et enfin aperçoit celle qui en est l'objet, auprès du bosquet de cyprès : elle revenait ; sa longue robe blanche, ses cheveux épars, sa démarche lente, ses yeux attachés vers la terre, tout en elle respire une funèbre mélancolie et ajoute à la douloureuse pitié que son état inspire. Le bruit de la marche d'Edmond paraît l'effrayer ; elle fait un mouvement pour fuir. —N'ayez pas peur, lui dit-il, ce n'est que moi. — C'est vous ? répliqua-t-elle aussitôt et en se rapprochant pour le considérer davantage.... Oui, c'est vous, je me souviens que vous m'aviez promis de revenir : vous ne trompez donc pas, vous ? — Jamais, jamais je ne tromperai ma chère

Malvina. — Ecoutez, répliqua-t-elle après un moment de silence où elle avait semblé réfléchir profondément, je crois vous avoir déja vu il y a long-temps! bien long-temps! je vivais alors : ici, tout était beau, ajouta-t-elle en étendant la main vers tout le jardin; là, je cueillais des roses, elles étaient pour lui; ici, j'entendais les oiseaux, ils chantaient pour lui; par-tout je respirais un air doux, c'était encore pour lui; tout, tout pour lui.... Mais il a fui, et tout s'est desséché, et la fleur est tombée, et la terre qui la portait ne la reconnaît plus. — Mais il reviendra, lui répondit Edmond, en la pressant doucement contre sa poitrine, et alors vous pourrez encore cueillir des roses, les oiseaux recommenceront à chanter, et l'air redeviendra doux. —

Non, non, interrompit-elle avec un tremblement convulsif; non, non, jamais, jamais.... Voyez-vous cette fleur qui est sur mon sein? je la lui avais donnée la veille de son départ; mais il la laissa tomber en me quittant; je la ramassai, et l'ai toujours portée sur mon cœur depuis; cependant, malgré tous mes soins, elle est morte, sans doute parce qu'il l'avait rejetée.... Voyez-vous comme elle a perdu son éclat, sa fraîcheur? jamais, jamais elle ne les reprendra... pourtant, il lui a fallu tout un jour pour mourir; à moi, il ne me faudra qu'un moment. — Ma douce, ma tendre Malvina ne mourra point; je la serrerai dans mes bras, je la sauverai de la mort... — Non, non, il faut subir son sort, le mien est de lui obéir; il avait assez de Malvina, il l'a poussée vers

le tombeau, elle y tombera.... Ne dois-je pas mourir demain?... Oui, demain, quand la lettre de l'étrangère arrivera.... Mais je vois bien que vous ne savez pas ce que c'est que cette lettre..... c'est quelque chose qui détruit, qui tue, continua-t-elle en fixant Edmond d'un air farouche; c'est quelque chose qui brûle, qui dévore ici, là (en montrant successivement son cœur, sa tête et sa poitrine); c'est un feu qui consume toujours, un mal qui ne s'appaise jamais; il corrompt le sang, il ronge le cœur, il empêche de vivre, il ne permet pas de mourir : voyez-vous, ceux qui le souffrent n'existent plus, ils sont tous comme moi.... — Elle s'interrompit; l'effroyable tableau de ses souffrances venait d'anéantir toutes ses facultés; elle tomba sans force dans les bras

de

de son époux, et lui, serrant contre son sein ce corps inanimé, colle ses lèvres contre cette bouche jadis si vermeille, et maintenant glacée, sur ces yeux si tendres, et maintenant éteints : par-tout il trouve le froid de la mort; il appelle Malvina, sa chère Malvina : Malvina ne répond plus; il est seul, seul dans la nature avec sa femme expirante et le remords de l'avoir assassinée. Au milieu de tant de tourmens, sa tête se perd; il ne songe plus à rentrer, il ne voit plus que Malvina qui se meurt, et qu'il jure de suivre au tombeau. Cependant mistriss Clare, inquiète de le voir tarder si long-temps, s'avance au-devant de lui avec le docteur Potwel; ils le trouvent à genoux, appuyé contre un arbre, tenant Malvina embrassée, et comptant avec effroi les faibles

battemens de son cœur. Mais en voyant avancer le docteur Potwel, il s'écrie, sans changer de situation: — Docteur, c'est ma femme! c'est ma Malvina! il faut la sauver, il le faut; vous m'en répondez.... Ne me dites point qu'elle n'existe plus, je ne le supporterais pas; je ne veux pas perdre ma Malvina, entendez-vous, docteur; entendez-vous, mistriss Clare, je ne veux pas perdre ma Malvina; et en parlant ainsi, il versait de ces larmes amères et brûlantes qui n'échappent jamais abondamment au désespoir, car alors il ne serait plus désespoir. Cependant le docteur s'approche, et, après avoir touché le bras de Malvina: — Hâtez-vous, dit-il, de mettre cette femme à l'abri du froid rigoureux qu'il fait ici; vous lui avez fait beaucoup de mal en l'y laissant exposée.

si long temps : ce n'est point avec cette négligence que je l'ai vue vous soigner jadis. — Edmond ne répond rien : docile aux ordres du docteur, il soulève Malvina, la prend dans ses bras et la transporte sur son lit. Alors le docteur l'examine attentivement : — Le plus grand mal est dans la tête, dit-il. — Ah ! docteur, s'écria Edmond, elle pourra donc être sauvée ? — Sauvée ? reprit-il en le regardant d'un air significatif, si ce n'est que de sa vie dont vous parlez, elle ne me paraît pas en danger maintenant, et si nul accident ne vient augmenter sa faiblesse, je crois pouvoir en répondre. — O docteur ! ne répondez-vous que de sa vie ? — Il faut attendre, il faut voir, ne précipitons rien : qu'on prépare à l'instant un bain froid, nous en verrons l'effet ; demain, nous essayerons de

la musique : des moyens doux, du temps, de la patience, j'en ai vu revenir de là. — Vous en avez vu revenir? interrompit Edmond hors de lui : ô docteur ! cher docteur ! vous me rendrez donc ma Malvina? — Et, dans l'excès de sa joie, il frappait des mains, il allait, il courait, il donnait mille ordres à la fois ; et, comme s'il eût craint qu'on ne les exécutât pas assez vîte, il aidait lui-même à préparer ce qu'il fallait ; il encourage chacun à se hâter, il embrasse tous ceux qu'il voit, sans distinguer personne. — On peut la sauver ! répète-t-il à ceux qui l'entourent ; on peut la sauver ! le docteur l'espère, l'assure. « O mes amis ! aidez-lui à sauver Malvina ; c'est mon bien, ma vie, ma joie ; je ne saurais exister sans elle : mais qui ici pourrait survivre à sa

perte? n'est-ce pas d'elle que vous tenez tous vos plaisirs? Cette ame généreuse et compatissante ne fut-elle pas toujours l'amie de chacun de vous? jamais se lassa-t-elle de faire le bien? jamais ses propres peines lui firent-elles oublier celles des autres? et quand son cœur gémissait, accablé par la détresse, ne trouvait-elle pas encore une consolation par-tout où elle trouvait un heureux à faire?... Et moi, moi, barbare! qui l'ai réduite en cet état, qu'en avais-je reçu? que des jours de bonheur; qu'en attendais-je? que des jours de bonheur; et quand, pour prix d'un si touchant amour, ma lâche ingratitude a détruit sa paix et égaré sa raison, quand chacun me voit, que je me vois moi-même comme le plus coupable des hommes, tout indigne de pardon

que je suis, que cette angélique créature revienne à elle, et je serai pardonné : loin de douter de sa miséricorde, ni de désespérer de sa clémence, vous la verrez plus prompte à m'accorder ma grâce, que moi à la demander. O Malvina ! quand il te reste tant de bien à faire sur la terre, ton cœur tout aimant voudrait-il m'abandonner avant de m'avoir arraché au remords qui pèse sur ma tête criminelle? »
— Et chacun pleurait en l'écoutant, et la bonne mistriss Tomkins, qui avait nourri Malvina de son lait, et le vieux Pierre, qui a abandonné son pays pour la suivre, et mistriss Clare, qui, s'étonnant de trouver en une seule femme toutes les vertus réunies, l'aime plus encore qu'elle ne l'admire, et le docteur Potwel, qui se souvient de l'état touchant où il

l'a vue, mais moins encore que celui où il la retrouve; enfin, tous ceux qui ont approché d'elle, ne fût-ce qu'un seul jour, ne fût-ce qu'un instant, joignent leurs larmes à celles d'Edmond : elles attestent ce qu'étoit Malvina; et jamais le panégyrique le plus éloquent, ni l'oraison la plus pathétique, entourés de l'appareil du trône et des regards de l'univers, n'élevèrent les puissances de la terre à la hauteur où, dans un obscur asile, cet assentiment unanime de bénédictions et de larmes vient d'élever la simple Malvina. O vertu! telle est donc ta puissance! Que l'orgueil, aidé de ses cent bras, construise, édifie, se redresse et porte sa tête jusqu'aux nues, tu seras toujours plus haut que lui; devant ton immortelle lumière s'éteindra son impuissant éclat, et,

tandis qu'après avoir brillé un instant, il s'écroulera, lui et ses superbes monumens, au sein de la poussière, éternelle et pure comme l'être qui t'a créée, tu vivras toujours au haut des cieux.

CHAPITRE XII.

Effet de la Musique.

Le lendemain au soir, à l'instant où Malvina se préparait à descendre dans le jardin, le docteur demanda qu'on lui fît entendre quelques sons harmonieux. Mistriss Clare prélude sur un orgue.... Malvina tressaille, tourne la tête, s'arrête, et paraît écouter attentivement : la mélodie cesse, alors elle retombe dans sa rêverie, et continue lentement son chemin. — Il faudrait, dit le doc-

teur, chanter un air qu'elle connût beaucoup. — Edmond s'avançait. — Non pas vous encore, continua-t-il; il ne faut plus qu'elle entende cette voix que quand elle sera en état de la reconnaître, alors seulement je lui présenterai Fanny : n'épuisons pas nos moyens; pour qu'ils réussissent, il faut savoir les économiser. — Pendant qu'il parlait, mistriss Clare avait pris sa harpe, cachée derrière un rideau; elle pose ses doigts sur les cordes, et leur vibration arrête Malvina une seconde fois : mistriss Clare, qui s'en aperçoit, continue, et, après quelques modulations mélancoliques, elle chante cette romance que Malvina avait composée peu de jours avant l'arrivée de mistriss Birton.

ROMANCE.

Depuis qu'une autre a su te plaire,
Chaque jour me voit dépérir;
Quand Malvina ne t'est plus chère,
Malvina ne veut que mourir.
Pourtant sa faible voix t'implore,
Non pour réclamer ton amour,
Mais avant de perdre le jour,
Pour te voir une fois encore.

Hâte-toi, le trépas s'avance :
Viens voir celle qui t'adorait
Mourir, sur un lit de souffrance,
D'amour, de honte et de regret!
Mais ce n'est point son agonie,
Ni la mort empreinte en ses traits,
Qui te diront que pour jamais
Malvina va perdre la vie.

Mais si, languissante, abattue,
Je ne sais plus compter tes pas,
Quand tu paraîtras à ma vue,
Si tout mon corps ne frémit pas,

Si mon regard ne peut te suivre,
Si ma voix ne peut te nommer,
Si mon cœur a cessé d'aimer,
Alors j'aurai cessé de vivre.

Pendant tout le temps que mistriss Clare avait chanté, l'attention de Malvina avait été entièrement captivée : ses regards errans autour d'elle, semblaient chercher la voix qui frappait ses oreilles. Quand elle eut cessé de l'entendre, elle se considéra en silence, et se dit ensuite, avec une sorte de surprise : — Ce n'est pas moi ! non, ce n'est pas moi !... — Et elle appuyait son front sur sa main, comme pour tâcher d'éclaircir ses idées : on voyait les efforts qu'elle fesait pour rappeler des souvenirs vagues et fugitifs. Edmond en silence, l'œil constamment attaché sur elle, suivait tous ses

mouvemens, et en attendait un qui vînt rallumer l'espérance dans son sein. Cependant Malvina, toujours remplie de son idée, fait quelques pas la tête baissée, paraît réfléchir, et s'interrompt tout à coup en disant : — Ce n'est pas moi! et pourquoi n'est-ce pas moi? — Alors, comme frappée d'une nouvelle idée, elle élève la voix et recommence la même romance que mistriss Clare vient de chanter : que dis-je? la même? ah! ce ne l'était plus! son expression a quelque chose de si plaintif, qu'elle fait pleurer chacun de sa peine; mais en mêmo temps son accent est si doux et si tendre, qu'il pénètre toute l'ame et y suspend la douleur. Chacun accourt, l'entoure, et surpris et enchanté, l'écoute, et ne pense plus qu'à l'écouter : mais tandis que toutes les

personnes de la maison, réunies autour d'elle, demeurent immobiles, en proie au ravissement qu'elle inspire, la petite Fanny a profité de ce moment pour s'échapper de la chambre où on la retenait ; elle s'avance à petits pas vers le lieu où elle entend du bruit, et, reconnaissant la voix de Malvina, elle s'élance de toutes ses forces et va tomber à ses pieds en s'écriant : — Maman ! maman ! je t'ai donc retrouvée ! — A cette voix, Malvina frissonne, jette un cri aigu, prend l'enfant dans ses bras, et la regardant longtemps avec un mélange de surprise et de joie : — Les barbares ne t'ont donc pas tuée ! lui dit-elle ; oui, c'est toi, oui, je te reconnais ; elle vit donc encore, l'enfant de Clara ! Ah ! continua-t-elle en pressant sa main sur sa poitrine, comme je res-

pire à mon aise ! je peux mourir en paix maintenant, je peux rejoindre Clara, et elle ne me demandera plus, avec sa voix menaçante : Qu'as-tu fait de mon enfant ? qu'as-tu fait de mon enfant ?... et cette idée parut l'effrayer encore. Cependant Fanny baisait ses mains, sa robe, et élevait ses petits bras pour tâcher d'atteindre à son cou. — Maman, lui disait-elle, pourquoi es-tu si pâle ? pourquoi me regardes-tu comme cela ? est-ce que je t'ai fâchée ? est-ce que tu n'aimes plus ta petite Fanny ? O maman ! maman ! pourquoi ne me caresses-tu pas comme autrefois ?... — Autrefois ! interrompit Malvina ; tout le monde se souvient d'autrefois, moi seule je ne peux plus y penser : il y a là (en montrant sa tête) quelque chose d'obscur qui me le cache. — Ma-

man ! pourquoi parles-tu donc toute seule ? que tu es changée ! Sais-tu que les méchans qui m'ont emportée me disaient que c'était toi qui le voulais, que tu ne te souciais plus de moi ? Je ne l'ai pas cru, maman ; je leur disais : Vous êtes des méchans, des menteurs qui voulez la faire mourir et moi aussi.... Mais pourquoi ne me dis-tu rien, maman ? O mon Dieu ! si c'était vrai que tu ne m'aimasses plus ! — En disant cela, la petite fille se mit à pleurer amèrement. — Quoique le docteur Potwel eût été très-fâché que Fanny fût entrée sans son ordre, parce qu'il voyait bien que Malvina était trop faible pour soutenir de longues et vives émotions, néanmoins il crut devoir profiter de l'événement pour faire quelques tentatives, et, s'approchant de Mal-

vina, il lui dit : — Autrefois, vous étiez bonne, vous n'affligiez personne ; et à présent vous faites pleurer votre enfant, l'enfant de Clara ! — Je ne veux faire de peine à personne, répliqua Malvina en le regardant avec surprise ; je ne veux pas faire pleurer l'enfant de Clara ; mais que puis-je pour lui, à présent ? vous voyez, je ne sais plus penser, je ne sais plus rien, ils m'ont détruite ! — Et depuis quand êtes-vous ainsi ? demanda le docteur ; savez-vous qui vous a fait tant de mal ? — Il y a long-temps ! bien long-temps ! répliqua-t-elle en fesant un geste en arrière avec la main ; je parcourais en paix la vie, mais un homme s'est rencontré, mes forces ont été rompues, et j'ai penché vers le tombeau. — A ces mots, Edmond fit un mouvement pour

s'avancer ; un coup-d'œil du docteur le retint à sa place. — Celui ci continua, emporté par l'espoir de rappeler la raison de Malvina, et oubliant trop tôt que sa santé n'était pas en état d'en supporter l'usage. — Où allez-vous ? lui demanda-t-il en voyant qu'elle s'avançait vers le jardin. — Mourir ! vous savez bien que c'est l'heure. — Vous vous trompez ; c'est, au contraire, aujourd'hui qu'il revient, vous le trouverez là-bas. — Il revient ! je le trouverai ! reprit-elle en tremblant de tout son corps. — Oui ; il n'y a plus de tombeau, il n'y a plus de cercueil, vous ne devez plus mourir, vous l'allez revoir : des méchans avaient emmené votre enfant et votre époux, tous deux vous sont rendus ; voici Fanny près de vous, et Edmond est dans le jardin à la

place du tombeau ; il vous attend .... — Edmond m'attend ? s'écria-t-elle en frappant des mains ; ne me trompez pas, cela fait tant de mal ! — Je ne vous trompe pas, allez vous en assurer ; je vais vous accompagner, si vous voulez. — Oui ; oui, dit-elle vivement, venez avec moi, car lorsque j'y vais seule, je ne le trouve jamais. — Edmond ayant compris l'intention du docteur, sortit doucement de la chambre sans être vu de Malvina. Mistriss Clare le suivit avec Fanny, et la douce malade, s'appuyant sur le bras du docteur, se traîna lentement vers le jardin, en disant : — Vous êtes un bon homme, vous ! je m'en souviens bien ; vous ne voulez pas qu'Edmond me quitte, et quand il le veut, lui, vous venez pour l'en empêcher et me le rendre. — Je

vois, répondit-il, que votre cœur conserve de la mémoire quand votre esprit n'en a plus : vous ne reconnaissez pas les traits de mon visage, et le nom du docteur Potwel ne vous paraît qu'un vain son ? mais vous avez quelque chose en vous qui se souvient que, jadis, votre amant allait mourir, et que ce fut moi, moi, le docteur Potwel, qui le sauvai .... — Oui, oui, en effet, interrompit-elle en se parlant à elle-même, il a raison : un jour, Edmond allait mourir, je pleurais auprès de son lit; mais le docteur Potwel vint, et je fus soulagée; il me dit de ne plus pleurer, et je ne pleurai plus..... Comment se peut-il que j'eusse oublié tout cela ? mais vous, continua-t-elle en regardant le docteur, comment le savez-vous ? — Le pauvre docteur avait

espéré, un moment, qu'elle allait le reconnaître, et, quoique le souvenir qu'elle conservât fût déja une lueur de raison, la peine d'être déchu dans son espérance lui fit presque perdre courage. — Vous ne me connaissez donc pas ? lui dit-il tristement. — Moi ! non : comment vous connaîtrais-je ? vous savez bien que, depuis que Clara est au ciel et Edmond à l'étrangère, je ne connais plus que la douleur.... — A cet instant, elle fut interrompue par le son lointain d'une flûte, et aussitôt ses joues pâles devinrent incarnates et brûlantes ; le violent battement de son cœur se distinguait à travers sa robe, ses jambes tremblèrent, et son agitation fut si vive, qu'à peine pouvait-elle se soutenir. — Le docteur s'en aperçut avec effroi, et commença à se repentir d'avoir

accumulé trop d'émotions en un jour; mais il n'était plus temps de reculer. — Entendez-vous, dit-elle d'une voix basse et tremblante, entendez-vous cette ravisssante harmonie ? c'est lui qui la cause; de même elle le précéda lorsqu'il m'apparut pour la première fois...... Oh ! je vous en conjure, ne parlez pas, continua-t-elle, en voyant que le docteur ouvrait la bouche pour répondre, qu'aucun autre son ne se mêle à ces sons harmonieux : si vous saviez le bien qu'ils me font ! comme ils rafraîchissent mon sang, calment mon esprit et attendrissent mon cœur ! — En parlant ainsi, elle approchait; cependant, à l'entrée du bosquet, elle s'arrête tout à coup en disant : — Je n'ose point entrer, non, je n'ose point entrer; si j'allais ne l'y pas trouver ! si

c'était un ange céleste que Clara m'eût envoyé pour m'emmener vers elle, et qui m'attendît sur mon tombeau ! O Clara ! je veux bien aller à toi ; mais laisse-moi, ah ! laisse-moi le revoir encore une fois ! ... — La flûte alors cessa ses doux accens ; mais une voix mille fois plus douce lui succéda et fit entendre ces paroles :

Edmond attend sa douce amie,
Il va tomber à ses genoux ;
Elle va revoir son époux,
Pour ne le quitter de la vie.
O Malvina ! femme chérie !
Regarde-le sans t'alarmer :
Va, son cœur ne t'a point trahie,
Il n'a point cessé de t'aimer.

Pendant tout ce couplet, l'agitation de Malvina avait sensiblement augmenté ; tous ses membres trem-

blaient, et elle retenait son haleine afin de ne pas perdre un mot de ce qu'elle entendait. Le docteur, qui l'examinait attentivement, voyait ses traits s'éclaircir, ses yeux s'animer, sa physionomie renaître, et cependant un pressentiment triste et confus l'empêchait de se livrer à l'espérance. A ce moment la lune, au haut d'un ciel pur, éclairait tous les objets de ses rayons vifs et argentés : Edmond a cessé de chanter, Malvina fait un pas vers le bosquet; il en sort, elle le voit, le reconnaît, et s'écrie, en se précipitant dans ses bras : — Oh ! c'est lui ! c'est bien lui ! mes yeux ne me trompent point, et mon Edmond est revenu.... Sois béni, être adoré ! tu as donc voulu revoir ta pauvre Malvina? ah ! ne la quitte plus, ne la quitte jamais ! presse-toi sur son

cœur, son dernier battement sera pour toi!... — Alors, sa voix s'affaiblissant tout à coup, elle coula entre les bras d'Edmond, et tomba sans mouvement à ses pieds.

CHAPITRE XIII.

L'innocence trouve enfin la paix.

MALVINA! s'écria Edmond effrayé, ma Malvina! eh quoi! ne t'ai-je retrouvée que pour te perdre sitôt? — Calmez-vous, lui dit le docteur avec une inquiétude qu'il cherchait à dissimuler; après de si violentes secousses, la nature a besoin de repos; ce n'est peut-être qu'un sommeil. En effet, à peine Malvina eut-elle été transportée dans son lit, qu'on s'aperçut qu'elle reposait. Edmond, troublé de l'air inquiet du

du docteur, cherchait à lire dans ses yeux si cet assoupissement devait être regardé comme un signe favorable; mais celui-ci évitait de s'expliquer, recommandait le plus grand silence, et, assis auprès du lit de Malvina, touchait fréquemment son bras, et attendait l'instant du réveil. L'état de la malade resta le même toute la nuit et une partie du jour suivant. Vers le soir, Edmond s'étant éloigné un instant, le docteur se tourna vers mistriss Clare, et lui dit : — La crise approche, voici l'heure où elle va s'éveiller; je ne vous cacherai pas que sa faiblesse est excessive, que son pouls s'éteint, que sa poitrine s'oppresse, et que nous avons tout à craindre..... — Edmond rentra alors dans la chambre, ce qui ne permit pas au docteur d'achever. Mistriss Clare, consternée

de ce qu'elle venait d'entendre, resta immobile, comme si la foudre l'eût frappée. Cependant Edmond s'approcha d'elle et lui dit tout bas : — Le docteur vous parlait quand je suis entré; que vous disait-il? espère-t-il beaucoup? au nom du ciel! ne me cachez rien. — Mistriss Clare, hors d'état de répondre, lui prit la main, la serra fortement, et se tut. — Expliquez-vous, mistriss Clare? reprit-il en pâlissant; ce silence est plus affreux que tout ce que je puis entendre; il ne met point de bornes à mes craintes..... — Ne parlez donc pas si vivement? interrompit le docteur, afin de sauver à mistriss Clare le tourment de répondre; le moindre bruit peut arracher votre femme à un repos qui lui est si nécessaire; passez même derrière les rideaux,

car si elle s'éveillait tout à coup, il serait très-dangereux qu'elle vous vît. — Edmond obéit, et chacun, dans un profond et morne silence, prêtait l'oreille à la respiration de Malvina, qui devenait de plus en plus fréquente. Au bout de quelques instans, un ombre de chaleur colora son visage; elle s'agita dans son lit et articula quelques mots à voix basse. Le docteur croyant qu'Edmond, caché derrière le rideau, ne le voyait pas, se pencha vers mistriss Clare et lui dit : — Tout est perdu, la fièvre se déclare. — Tout est perdu! répéta vivement Edmond, qui, trop attentif, surveillait chaque mouvement du docteur. — Mais à ce cri, que la douleur lui avait arraché, Malvina s'éveilla en sursaut. — Qu'ai-je entendu? dit-elle; quelle voix m'a

frappée ?.... il m'a semblé qu'Edmond... mais, non ; si c'était Edmond, il me répondrait.... — A ce tendre reproche, ni les signes du docteur, ni le danger d'une trop vive émotion, ne purent retenir Edmond ; il tomba à genoux près du lit, et saisissant la main pâle de sa femme, qui pendait languissamment, il la couvrit d'un torrent de larmes sans avoir la force de prononcer un seul mot. A cette vue, Malvina recueillant toutes ses forces, se souleva sur son séant ; elle entoura la tête d'Edmond entre ses deux bras, et, la pressant doucement : — C'est lui ! dit-elle, c'est bien lui ! je le revois ! il m'aime encore ! le ciel n'a pas voulu me faire mourir désespérée ! — Si je t'aime encore ! reprit-il impétueusement ; ah ! ne pense jamais que

j'aye cessé de t'aimer; je n'en puis soutenir l'horrible accusation. O toi qui fus toujours l'objet de mon idolâtrie, ton image n'a point cessé de régner uniquement dans mon cœur! eh! qui donc aurait pu te disputer mon amour?... O Malvina! je t'en conjure, ne souilles pas tes lèvres d'un nom abhorré! si tu savais combien on nous trompa tous deux! — Votre malheureux époux a été bien indignement calomnié, dit alors mistriss Clare à Malvina, et quand vos forces vous permettront d'entendre le récit.... — Je n'en ai pas besoin, mistriss Clare : voyez donc ses larmes! elles m'ont tout dit..... O Edmond! ajouta-t-elle en retombant sur son oreiller, pose ta main sur mon cœur, rappelles-y la vie, pour que je puisse t'aimer encore; je la sens qui m'abandonne! — Re-

tirez-vous, sir Edmond, dit le docteur vivement alarmé, retirez-vous; un plus long entretien pourrait l'épuiser tout à fait. — O docteur! interrompit-elle d'une voix éteinte et en étendant faiblement sa main vers son époux, ne l'éloignez pas; il me reste si peu d'instans!.... s'il sort, je ne le reverrai plus. — Le docteur n'insista pas : que devait-il faire maintenant? qu'adoucir les derniers instans d'une vie qu'il ne pouvait plus prolonger. Edmond, le cœur brisé par les paroles de Malvina, ne pleurait plus, n'osait penser, et restait toujours à genoux, les lèvres collées sur le bras inanimé de sa femme, tandis que mistriss Clare, de l'autre côté, appuyée sur le dossier du lit, laissait échapper un déluge de pleurs. — Après une courte pause, Malvina regardant son amie

avec tendresse, lui dit : — Chère mistriss Clare, n'est-il pas vrai qu'il m'a ramené Fanny? si un doux songe ne m'égare pas, il me semble l'avoir vue ; qu'elle vienne, que je l'embrasse encore une fois avant d'aller rejoindre sa mère! — Mistriss Clare fut la chercher; elle la trouva couchée, reposant dans son berceau. — Malheureuse enfant! ta mère meurt, et tu dors! pensa mistriss Clare, frappée du contraste de sa douce tranquillité avec la scène déchirante qui se passait à quelques pas : cependant elle la prit dans ses bras, et la porta tout endormie sur le lit de sa mère. — Malvina la considéra longtemps avec attendrissement, et élevant les mains vers elle : — Pauvre enfant! innocente créature! quel paisible sommeil! ainsi tu dormais, quand ta mère me fut enlevée : ah!

puissent toujours les maux passer de même près de toi sans que tu les sentes! ... Tu dors Fanny ! bientôt je dormirai aussi...... mais reçois avant, mes regrets de n'avoir pu vivre pour toi, mon repentir de t'avoir oubliée, mes plus tendres bénédictions et mon dernier adieu ! ... — Mon Edmond! je te la lègue, tu veilleras sur son bonheur ; nous serons deux là-haut qui déposerons, auprès de Dieu, de tout le bien qu'elle recevra de toi.... — Mistriss Clare, que son éducation vous soit confiée ; ce devait être l'emploi de ma vie ; il m'était bien doux ; je n'ai rien de plus précieux à vous laisser pour tout le bien que vous m'avez fait... Que monsieur Prior partage ce soin avec vous ; je le connais bien mal, si l'espoir de me remplacer après ma mort ne lui adoucit pas ma

perte : dites-lui que je meurs en l'aimant..... et vous, mistriss Clare, apprenez sur-tout à Fanny à ne jamais sacrifier le devoir à l'amour. O vous ! qui en remplissez de si précieux auprès d'une infortunée, qu'il vous sera facile de la guider dans la route de la vertu ! — Ah ! Malvina, qu'as-tu dit ? s'écria Edmond ; que, dans ce moment, un pareil souvenir est un affreux reproche ! — En est-ce un, mon Edmond ? pardonne à ta Malvina, elle ne veut point t'affliger ; et que te reprocherais-je à toi, mon bien suprême ? à toi à qui j'ai dû la plus douce félicité que le monde peut offrir ? à toi qui, dans ce moment, m'entoure de ton amour, et dont les regrets me suivront dans la tombe ?... — O Malvina ! ne parles pas ainsi, tes doux accens me déchirent le cœur ; et quand je te perds

par ma faute, l'excès de ta haine même me serait un moindre supplice que l'expression de ton amour. Je l'ai méritée, continua-t-il dans un affreux désordre : n'est-ce pas ma lâche ingratitude qui a empoisonné tes jours ? n'est-ce pas moi qui te plonge au tombeau ? — Arrête, mon Edmond, arrête ! oh ! sauve-moi l'image de ton désespoir ! Non, tu ne fus point coupable, puisque tu m'aimas toujours, et je ne suis point malheureuse, puisque je vécus aimée de toi, et que je meurs sans remords. O Edmond ! si tu savais combien mon ame est tranquille ! calme comme la nature, au moment où le jour s'éteint.... Dieu tout-puissant ! continua-t-elle en posant ses deux mains sur la tête de son époux, protège-le, que sa vie soit exempte des soucis qui ont tourmenté la mienne, et que

son dernier jour ressemble au mien ! —Elle ne put en dire davantage, et la chaleur qu'elle venait de mettre à sa touchante prière, lui occasionna une faiblesse qui dura quelques heures. Le triste Edmond la regarde en silence, son impétuosité est éteinte, il ne questionne plus, il n'a rien à dire. Ah ! que ne peut-on donner des paroles à la douleur! le chagrin qui se tait, refoule vers le cœur et le force à se rompre. Oh! que dans ce moment une larme, une seule larme soulagerait sa misère ! Cependant on s'empresse autour de Malvina, mais les soins qu'on lui rend ont quelque chose de sombre et de lugubre ; l'air du docteur ne permet de former aucun espoir : bientôt elle ne sera plus ; la main glacée de la mort aura éteint sa jeunesse, ses lèvres voluptueuses seront tout à fait

fermées, jamais, jamais le doux souffle de la vie ne les ranimera; son ame lutte encore, un moment de plus, et elle va fuir, hélas! pour toujours.

Malvina r'ouvre une paupière languissante, et son premier regard se porte sur son époux. — Cher Edmond, dit-elle, sans ta peine, que ce moment aurait de douceur! il m'a semblé tout à l'heure voir Clara m'apparaître dans toute sa gloire; un doux contentement rayonnait dans sa contenance; elle m'appelait: « Viens à moi, viens te réjouir parmi les anges, un jour ton époux viendra, mais il doit être enchaîné sur la terre jusqu'à l'instant où il aura fait au bonheur de ma fille le plus grand sacrifice.... Tel est l'ordre du Très-Haut.... » Edmond, tu l'entends, ce n'est point une vision!

subis ta destinée, répare mes torts, ne me suis point, c'est la dernière prière de Malvina..... — Je te le jure, s'écria-t-il, tu seras obéie ; je vivrai pour souffrir, je veux, je dois souffrir : il faut une longue douleur pour expier ta mort.... Edmond, dit-elle, pleure Malvina, tu le dois : qui t'aimera jamais comme elle ? mais qu'aucun repentir n'entre dans ton cœur ; car c'est au nom de ce ciel ouvert devant moi, auprès duquel il y a miséricorde, et qui a pardonné toutes mes erreurs, que Malvina t'absout des tiennes.... — O ange céleste ! ne t'envoles pas encore, s'écria Edmond avec transport ; encore un moment à ton époux, et puis, une séparation éternelle.... — Non, Edmond, pas éternelle, reprit-elle avec un accent plus vif, car je vais vers mon père, qui est ton père,

vers mon Dieu, qui est ton Dieu: il y a plusieurs demeures dans sa vaste maison; je vais t'y préparer une place pour qu'il t'y reçoive avec moi, afin que là où je serai, tu y sois aussi.... — Un doux sourire éclaircit alors son visage; elle tenta de serrer encore une fois la main de son époux, mais n'en ayant pas la force, elle lui fit un léger signe, et, fermant les yeux, poussa un profond soupir. Edmond s'avança pour recevoir son souffle, il n'était plus temps; elle venait d'exhaler le dernier: Malvina avait vécu.

CHAPITRE XIV.

Deux malheureux pleurent ensemble.

Je tire le rideau sur les tristes scènes qui suivirent : il faut avoir perdu ce qu'on aime pour savoir ce qu'est cette douleur ; mais ce n'est pas assez pour la peindre, les moyens humains ne peuvent atteindre jusques là. Qu'est-ce donc quand il s'y joint celle plus vive, s'il est possible, de trouver en soi la cause de ce qu'on souffre, et d'être poursuivi nuit et jour par cette voix intérieure qui crie que nous avons nous-mêmes attiré notre malheur ? Cependant Edmond ne se regardait pas comme le seul auteur de cette funeste mort ; dans sa douleur for-

cenée, il en accusait la nature entière, il accablait d'imprécations les deux femmes dont l'odieux accord avait trompé Malvina ; et, la première fois qu'on lui présenta Fanny, dans l'espérance que cette vue calmerait sa frénésie, il détourna ses yeux avec horreur, ses bras se roidirent pour la repousser, et il s'écria, en frissonnant, qu'on ôtât de devant lui celle dont la funeste influence avait entraîné sa femme au tombeau.

Cet infortuné était devenu l'objet de tous les soins, de toute la pitié de mistriss Clare ; elle lui prodiguait ce que l'amitié a de plus tendre, ce que la commisération a de plus touchant ; elle ne le quittait pas ; elle saisissait chaque occasion de rappeler ce qui pouvait adoucir sa peine, d'écarter ce qui

pouvait l'aigrir, et de verser doucement un baume consolateur sur sa blessure : elle ne voyait plus dans Edmond le séducteur de Louise, l'époux volage de Malvina, mais une créature désolée en proie au repentir, et trop malheureuse pour ne pas faire oublier qu'elle eût été coupable.

Cependant, comme un des principaux soins de mistriss Clare était de le rattacher à la vie et de le ramener à la raison par le souvenir des devoirs que Malvina lui avait laissé à remplir, ils ne furent point sans effet. Edmond sentant bien que de long-temps, peut-être, jamais il ne lui serait possible de vivre auprès de Fanny, fut le premier à engager mistriss Clare à partir avec elle. — Allez, lui dit-il, éloignez-vous ; ne prodiguez plus vos bontés

à un malheureux qui n'en est pas digne, et n'est plus en état de les sentir.... ne vous occupez que de Fanny..... Malvina l'ordonna..... Pour moi, je ne puis pas voir cet enfant, non, je ne le puis pas, Malvina ne l'exigea point; si elle l'eût exigé, je n'aurais pu lui obéir.... Cependant, afin de veiller sur ce dépôt que sa main me confia, je vous accompagnerai jusques chez vous, à cheval.... et puis je reviendrai ici seul.... et à ce mot, ses traits s'altérèrent et son regard s'égara.... seul, dans cet asile qui fut choisi par l'amour, que Malvina devait habiter avec moi, où elle m'a rendu heureux et où je l'ai perdue, seul ici avec son tombeau, ma mémoire et mon amour.

Mistriss Clare acquiesça promptement à la proposition d'Edmond,

dans l'espoir, sans doute, de le retenir quelque temps éloigné du lieu funèbre dont il consentait à s'éloigner en faveur de Fanny : peut-être avait-elle compté parvenir à le distraire par le souvenir du caractère vif, mais léger, qu'elle lui avait connu jadis ; mais sa supposition fut entièrement déçue : Edmond n'était plus le même, sa vivacité s'était éteinte dans les larmes, le profond repentir avait détruit sa légéreté, et désormais l'univers sensible se bornait, pour lui, à l'étroite pierre qui couvrait les cendres de Malvina.

A peine eut-il conduit Fanny en sûreté chez mistriss Clare, que, sans prendre congé de personne, il revint sur ses pas, marcha toute la nuit, et arriva chez lui au petit jour. Son premier mouvement le

guide sur la tombe de sa femme ; il l'avait fait entourer d'une balustrade élevée dont lui seul et mistriss Clare avaient une clef, afin qu'aucun pied profane ne vînt souiller cette terre sacrée. Cependant, en approchant, il entend du bruit dans cette enceinte .... il frissonne .... chaque fibre frémit, ses artères battent avec une telle violence, qu'il ne peut plus avancer .... Assurément, il ne croit pas aux miracles, il n'en espère aucun ..... il a vu Malvina sans vie entre ses bras, il l'a placée dans ce cercueil qui repose à quelques pas de lui .... il se le dit, et pourtant son imagination égarée le transporte à cet instant où, dans ce même lieu, il entendit sa voix lorsqu'il la croyait morte .... Il approche, il entend distinctement des sanglots .... cepen-

dant il est impossible d'escalader la balustrade, la porte est soigneusement fermée, et mistriss Clare est absente.... Son agitation n'a plus de bornes, sa tête troublée conçoit tout possible ; il entre précipitamment, et, à la faible lueur d'un jour naissant, il aperçoit un homme prosterné sur la terre, ses habits en désordre, et les cheveux trempés de la froide rosée de la nuit...... A l'instant, toutes ses fantastiques illusions se dissipent, il est frappé comme s'il venait de perdre Malvina une seconde fois, et sa voix gémissante ne peut laisser échapper que ces mots : — Monsieur Prior ? — A ce nom, celui-ci se retourne avec effroi.... Lui, lui ici ! s'écria-t-il, le destructeur de Malvina près de moi ! ô mistriss Clare ! vous m'avez trompé ! vous m'aviez dit

qu'il ne reviendrait pas. — Tu as raison, reprit Edmond avec un froid désespoir, tu as raison de me nommer le destructeur de Malvina; j'ai parjuré mes sermens, et j'ai porté la mort au sein de cette femme céleste que ta main m'avait donnée.... cependant elle m'a béni, elle m'a pardonné; mais puis-je me pardonner moi-même?... Non, non, continua-t-il en se précipitant sur la tombe et cachant son visage contre la terre, je ne suis pas digne de voir le jour: toi, qui fus son ami, accable-moi de tes reproches, de tes malédictions, tu m'en diras toujours moins que mon propre cœur. — A la vue d'une si profonde douleur, M. Prior se sent ému de pitié; il se repent de l'horreur qu'il vient de manifester, et élevant ses mains vers le ciel: — O Malvina! par-

donne, s'écrie-t-il, si j'ai maudit dans mon cœur l'homme que tu bénissais dans le tien ! c'est sur ta tombe que je rétracte la réprobation que j'avais appelée sur sa tête. — Et toi, homme malheureux, puisque Malvina t'est encore si chère, puisque tu la pleures si amèrement, calme ton désespoir, vos nœuds ne sont pas rompus ; un jour tu la retrouveras dans ces régions éthérées où elle t'attend, et vous goûterez, pendant l'éternité les pures délices de cette union dont ma main vous avait enchaînés sur la terre. — Non, non, s'écria Edmond, tout espoir à venir est éteint dans mon cœur : le barbare qui a brisé cette fleur au matin de sa vie, qui a détruit les jours de bonheur que le ciel lui destinait sans doute, doit être à jamais rejeté loin d'elle, et ce

n'est pas à l'assassin que Dieu réunira la victime. — Ne cherchez point à pénétrer quel sort le ciel lui réservait si elle eût vécu; peut-être était-elle destinée à souffrir, et souvent une mort précoce est un bienfait du ciel; car, qui connaît ce qui est bon à l'homme pendant les jours de la vanité, lesquels passent comme une ombre? —Oh! monsieur Prior! croyez-vous que l'image d'un malheur incertain puisse consoler de celui que j'éprouve? — Non pas vous en consoler, mais vous apprendre à courber la tête sous les décrets d'une Providence dont nous ne pouvons sonder la profondeur. A Dieu ne plaise que je veuille détruire votre douleur! c'est ce qui vous reste de plus estimable; gardez-la toujours, mais ne vous en laissez point accabler,

afin

afin d'avoir la force de remplacer vos erreurs par des actions vertueuses qui vous rendent digne de l'ange qui vous aima. — Bientôt l'éternité viendra, et ne laissera d'autre vestige de l'existence actuelle, sinon qu'elle est bonne à jamais pour le juste, et fâcheuse pour le méchant : mettez-vous en état de l'attendre sans crainte. — Ah! monsieur Prior, quand je perds Malvina, que me fait mon sort, la vertu et l'univers entier! Mon cœur est mort à toute consolation, je n'en puis, je n'en veux recevoir aucune; mes pleurs, quand je peux en verser, sont le seul soulagement qui me reste; mais, quelles que soient mes angoisses, je ne veux point mourir.... non, pas encore; les mânes irrités de Malvina demandent une plus longue expiation :

mourir n'est qu'un moment, mais souffrir ce que je souffre est un siècle. — Je ne vous quitterai point, sir Edmond, reprit M. Prior attendri; je veux consacrer tous mes soins, tout mon temps à ramener la paix dans votre ame abattue : Malvina me saura gré de ce pieux office, et aimera à voir son ami servir de consolateur à son époux. Non, monsieur Prior, non; elle m'a laissé seul, et je veux rester seul : éloignez-vous, votre générosité me pèse; toute créature vivante m'est odieuse; je ne veux voir que les ténèbres, je ne veux vivre qu'avec les tombeaux et les ombres....... Allez, c'est auprès de Fanny que Malvina vous appelle, prodiguez-lui vos soins, consacrez-vous à elle, formez-la à l'image de celle dont elle a causé la mort....

Je ne peux point la voir; non, non, qu'elle s'éloigne de moi, que jamais elle ne paraisse à mes yeux, je ne peux point la voir.... dites-lui pourtant qu'elle m'est bien chère, que je sacrifierais mille fois ma vie pour elle.... Allez, éloignez-vous promptement, continua-t-il en désordre: pourquoi êtes-vous ici? nul que moi n'a le droit de contempler cette tombe.... je l'ai payée assez cher! cette insensible et froide poussière n'appartient qu'à moi; je n'ai plus d'autre bien sur la terre, je veux en jouir seul.... N'espérez pas qu'il vous soit permis de venir encore pleurer ici; mistriss Clare elle-même n'y viendra plus; j'ai laissé votre amitié payer un dernier tribut, c'est assez: désormais cet asile sacré ne s'ouvrira plus que pour moi, et l'époux de Malvina, jaloux de tout

ce qui lui reste d'elle, ne veut partager avec personne l'horrible plaisir de contempler son tombeau......
Va donc, pars, délivre-moi de ta présence.

M. Prior s'éloigna en silence, le cœur surchargé de douleur et de pitié. Il se rendit chez mistriss Clare, et entendit, de sa bouche, les derniers vœux que Malvina avait faits pour qu'il partageât avec elle les soins qu'exigeaient l'éducation de Fanny. Heureux de pouvoir lui obéir après sa mort, il jura de ne point quitter cet enfant; et lorsque, l'année d'après, mistriss Clare ayant perdu son père, se décida à passer en Portugal, après en avoir obtenu la permission de sir Edmond et de milord Sheridan, afin de procurer un peu plus de liberté à sa triste sœur, en l'éloignant du lieu

où elle était connue, M. Prior n'hésita pas à tout quitter pour les suivre.

Les tristes détails de la mort de Malvina et le profond désespoir d'Edmond, firent du bruit à Edimbourg. Toutes les larmes qu'on versait sur eux étaient autant de reproches poignans et indirects qu'on adressait à mistriss Birton : elle crut les éviter en retournant dans ses montagnes; mais en arrivant, le premier cri des pauvres et des malheureux fut de lui demander Edmond et Malvina. Les bénédictions dont on couvrait leurs noms blessaient sa vanité, troublaient son ame : en vain fuyait-elle, sa conscience la suivait; elle n'avait plus ni repos ni tranquillité; elle était dans l'effroi et la nuit et le jour; elle croyait lire sur le visage de

chacun le mépris et la haine, entendre toutes les bouches lui répéter que le triomphe du méchant est de courte durée, et que la joie de l'hypocrite n'a qu'un moment; et son ame la tourmentait en dedans, de toutes les choses que ses yeux apercevaient autour d'elle. Enfin, la certitude d'avoir perdu cette haute réputation qu'elle s'était acquise, le dégoût de ne plus se voir entourée que de bas flatteurs qui l'adulaient en la méprisant, la plongèrent dans une sombre mélancolie qui la consuma peu à peu et la conduisit au tombeau. Alors, sentant sa fin approcher, elle regarde autour d'elle, et ne voit, dans le passé, que des regrets accablans; dans l'avenir, que des craintes effrayantes, et ne trouve aucune consolation dans les créatures qui

échappent, ni dans les réflexions qu'elle fait, ni dans le sort qui l'attend : entre un monde qui s'évanouit et une éternité qui commence, elle frémit pressée par tous deux, et voudrait fuir dans le néant et le monde qui la méprise, et celui qui va la juger. Tyrannisée par le besoin d'obtenir la miséricorde d'Edmond, elle s'indigne pourtant encore à la seule pensée de s'humilier devant lui ; et la vanité dont elle fit son idole, la rend sa victime à ce dernier moment, et la laisse mourir sans lui permettre de demander un pardon qui pouvait seul ramener quelque tranquillité dans son ame.

Mistriss Fenwich continua de briller avec tant d'éclat dans le monde, et de s'enivrer si impunément de tous ses plaisirs, qu'on eût dit que la vengeance divine

l'avait oubliée; mais, pour l'éviter long-temps, on n'y échappe pas toujours, et ce que la justice du ciel croit devoir suspendre, lorsque le moment est arrivé, n'en tombe pas moins sûrement. Un jour nous la verrons punie, et trouver dans le sang même de ceux dont elle fit le malheur, les instrumens de son supplice.

En vain les séductions du monde et les sollicitations de l'amitié tentèrent-elles d'arracher Edmond de sa retraite, rien ne put le déterminer à perdre de vue le tombeau de sa femme. Sans doute, dans la suite, ses regrets devinrent moins poignans, mais alors sa vie était usée; car une longue habitude de souffrances ôte à l'ame la faculté de pouvoir s'ouvrir au plaisir. C'est ainsi que l'aimable et volage Edmond

Seymour, toujours rêveur et mélancolique, traîna sa languissante existence, enveloppé d'une immobile douleur, jusqu'à l'instant où, selon la prédiction de Malvina, après avoir sacrifié plus que sa vie à Fanny, il se sentit libre et digne d'aller rejoindre la seule femme qu'il eût aimée sur la terre.

FIN DU TOME QUATRIÈME ET DERNIER.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume.

Fin de la Table.

